ECOLE SUPERIEURE DU PROFESSORAT ET DE L'EDUCATION
DE L'ACADEMIE DE PARIS

MEMOIRE DE MASTER MEEF PREMIER DEGRE

LA MISE EN ŒUVRE D'UN PROJET JOURNAL EN CLASSE DE CM1 : MOTIVATION, APPRENTISSAGES, EVALUATION

SOPHIE FROMAGER
PROFESSEUR DES ECOLES
GROUPE F

DIRECTEUR DU MEMOIRE : CLAUDINE GROSSIR

ANNEE 2015-2016

Mots clés : journal scolaire, pédagogie du projet, interdisciplinarité en éducation

SOMMAIRE

INTRODUCTION **3**

PARTIE I : LE JOURNAL SCOLAIRE, SOURCE DE MOTIVATION ET D'APPRENTISSAGES MULTIPLES POUR LES ELEVES **4**

1- Motivation et développement personnel **5**

1-1 Le projet, une démarche génératrice de motivation 5

1-2 Donner du sens à l'acte d'écrire 6

1-3 Développer confiance en soi, entraide et autonomie 7

2- Faire vivre l'interdisciplinarité **9**

2-1 Le journal scolaire, support de l'éducation aux médias et à l'information 9

2-2 Le journal scolaire, objet de réinvestissement de savoirs disciplinaires 11

3- Apprendre autrement **11**

3-1 Apprendre en coopérant 12

3-2 Apprendre en s'amusant 13

PARTIE II : LE JOURNAL SCOLAIRE, UN PROJET QUI FORGE L'IDENTITE PROFESSIONNELLE DE L'ENSEIGNANT **14**

1- Pourquoi un projet autour de la presse ? **15**

1-1 Place de l'information dans nos sociétés 15

1-2 La presse, un outil didactique d'apprentissage de la langue 16

1-3 Enseigner un domaine dont on est expert 17

2- Mettre en œuvre une pédagogie de projet **17**

2-1 Concevoir le projet et les modalités de sa réalisation 18

2-2 Définir ses objectifs d'apprentissage à partir des compétences visées 19

2-3 Organiser le travail en groupe et gérer le groupe classe 20

2-4 Apprendre à évaluer les acquis et les progrès des élèves 21

CONCLUSION **23**

BIBLIOGRAPHIE **25**

ANNEXE 1 : Fiche de préparation et feuilles de route **26**

ANNEXE 2 : Réponses au questionnaire élève sur le projet journal **35**

ANNEXE 3 : ***La feuille de chou des CM1G n°1*** **38**

ANNEXE 4 : ***La feuille de chou des CM1G n°2*** **45**

INTRODUCTION

« La maîtrise de la langue reste un objectif central du cycle 3 », comme le stipulent les nouveaux programmes de 2015. Or, cette maîtrise de la langue, qui conditionne la structuration de la pensée de l'élève et se trouve au fondement de sa capacité à apprendre, s'exerce à l'école dans toutes les disciplines. En français, elle fait l'objet d'un apprentissage structuré à travers diverses activités (expression orale, récitation, lecture, écriture, étude de la langue) et nécessite l'acquisition et la mobilisation de nombreuses compétences, dont les élèves n'ont souvent pas conscience et ne mesurent que rarement l'intérêt. Pour eux, les séances de grammaire, conjugaison, lecture ou rédaction riment avec exercices, règles à apprendre et à appliquer. Elles font partie d'une sorte de routine scolaire, plus ou moins bien acceptée et investie, mais restent souvent à leurs yeux dépourvues de sens. Or une compétence n'est acquise que lorsqu'elle est transférable à des situations nouvelles et mobilisée pour résoudre des problèmes. Son apprentissage ne peut résulter d'une simple transmission frontale et nécessite de s'exercer dans des situations concrètes mettant en jeu d'autres acteurs que le simple enseignant et l'élève. C'est par le biais de la coopération avec ses pairs afin de réaliser des tâches faisant sens pour lui et pour le groupe classe, que l'élève peut devenir véritablement acteur de ses apprentissages. Il s'agit donc pour l'enseignant d'abandonner une pédagogie classique, relativement rassurante mais limitée en termes de bénéfices pour les élèves, au profit d'une pédagogie constructiviste, voire socioconstructiviste, plus délicate à mettre en œuvre mais susceptible d'enrôler les élèves et d'emporter leur adhésion d'apprenants.

Afin de motiver mes élèves dans les tâches de production d'écrits, je leur ai proposé de réaliser collectivement un journal. Ce projet devait leur permettre de donner du sens à l'activité d'écriture en l'exerçant dans une situation de communication réelle.

Quel est l'impact de cette contextualisation des apprentissages sur l'acquisition des compétences d'expression orale et écrite ? Quelles compétences transversales la conduite de ce projet permet-elle de développer chez les élèves ?

Du côté de l'enseignant, pourquoi avoir choisi la presse comme support d'apprentissage de la production d'écrits ? En quoi la pédagogie de projet modifie-t-elle la manière d'enseigner ? Que permet-elle au professeur débutant d'apprendre en matière de gestion du groupe classe, de didactique et de pédagogie ? Quelles difficultés est-il susceptible de rencontrer lors de sa mise en œuvre ? Telles sont les interrogations qui ont guidé ce travail d'analyse réflexive de ma pratique professionnelle au cours de cette première année d'exercice.

PARTIE I : LE JOURNAL SCOLAIRE, SOURCE DE MOTIVATION ET D'APPRENTISSAGES MULTIPLES POUR LES ELEVES

Dès la première période, j'ai pu constater les nombreuses difficultés rencontrées par mes élèves de CM1 confrontés à la production d'écrits. Ainsi, la séquence consacrée à la rédaction de portraits, basée sur des aller-retour entre étude de portraits dans la littérature afin de dégager les caractéristiques de ce type de textes descriptifs et rédaction du portrait physique puis moral d'une célébrité choisie par l'élève, n'a-t-elle pas conduit l'ensemble des élèves à s'approprier les critères de réussite leur permettant de s'impliquer dans la tâche et de rédiger des textes répondant aux attentes. Je n'avais alors pas mesuré à quel point l'écriture d'un texte s'avère complexe et nécessite la gestion simultanée et interactive de plusieurs opérations intellectuelles (planification, mise en texte et révision), comme le pointe Claudine Garcia-Debanc : « De fait, l'élaboration d'un texte est une activité complexe. En effet, le rédacteur doit être attentif à la fois à l'organisation générale de son propos (quel plan adopter en fonction du but du texte et de son destinataire ? comment commencer ? …), à l'agencement des phrases (comment enchaîner les informations nouvelles sur les informations antérieures ?), à l'orthographe et à la syntaxe caractéristiques de la langue écrite. Ces contraintes doivent être gérées simultanément, au risque de provoquer une surcharge empêchant de considérer l'une de ces dimensions. »[1] Outre cette difficulté inhérente à l'acte d'écrire, un autre problème d'ampleur m'est apparu : le manque de motivation des élèves face à une tâche qu'ils jugent rébarbative, difficile et sans intérêt. C'est parce qu'ils ne parviennent pas à donner du sens à l'activité proposée que les élèves hésitent à s'impliquer dans sa réalisation. Et en effet, « une des causes des difficultés des enfants – à tous les niveaux du système éducatif – dans la production de textes tient sans doute au caractère artificiel des situations proposées »[2]. Comment dès lors placer les élèves dans des situations d'écriture réelles et concrètes ? Le travail engagé sur la presse d'information pour enfants, via l'abonnement à *Mon quotidien* et une séquence dédiée à la découverte du journal et des codes journalistiques, m'offrait la possibilité de repenser les activités d'écriture au sein d'un projet

[1] Claudine Garcia-Debanc, « Pour apprendre à écrire : apprendre à résoudre des problèmes d'écriture » in « Problèmes d'écriture », *Rencontres pédagogiques* n°19, INRP, 1988, p : 11

[2] Marie-Hélène Leloup, *Evaluation formative – vers la maîtrise de l'écriture des textes*, Collection Les utilitaires, CDDP Marne, 1991, p : 11

collectif : réaliser un journal de la classe, projet qui suscita immédiatement l'engouement et l'adhésion des élèves.

1- Motivation et développement personnel

1-1 Le projet, une démarche génératrice de motivation

En proposant à mes élèves de réaliser un journal de la classe, je souhaitais en premier lieu motiver leur implication dans un projet collectif porteur de sens. Concevoir un journal, c'est en effet offrir aux élèves un espace d'expression libre mais aussi un vecteur d'initiation au monde de l'information, qui caractérise nos sociétés et dans lequel ils seront amenés à évoluer. Dans *L'éducation au travail*, Célestin Freinet interrogeait les enseignants : « Faîtes-vous travailler vos enfants ? Les occupez-vous à des besognes créatrices de puissance et de vie qui répondent à leurs attentes personnelles et aux besoins de la société dont ils sont membres ? »[1]. Il apparaît en effet essentiel, pour enrôler les élèves dans l'apprentissage, de s'appuyer sur leurs aspirations et leurs capacités créatrices et de les placer dans des situations qui leur permettent de se projeter dans un « à venir ». C'est ainsi que le projet journal a permis de transformer la classe en une petite entreprise, une microstructure de presse, dont nous avons adopté les règles de fonctionnement et les codes. Pour plonger les élèves dans cet univers, il a tout d'abord fallu le découvrir. Le travail sur les journaux, mené en éducation aux médias et à l'information, leur avait permis d'appréhender leur organisation en rubriques, les composantes d'une Une et de cerner les caractéristiques de l'écriture journalistique et des différents types d'articles (brèves, reportages, édito, critiques, interviews, etc.). Il s'est prolongé par la découverte des métiers de la presse à travers l'observation d'ours et du fonctionnement d'une rédaction, qui ont débouché sur l'organisation au sein de la classe d'une première conférence de rédaction. Lors de cette dernière, les élèves ont collectivement décidé du titre du journal (*La feuille de chou des CM1 G*), de son rubriquage, des sujets traités dans le premier numéro, élu le rédacteur en chef et le secrétaire de rédaction, et se sont répartis les articles à rédiger en fonction de leurs goûts. Leur participation active à l'organisation et la bonne tenue (respect des règles de prise de parole) de cette conférence, la possibilité offerte d'exprimer et de mettre en œuvre leurs idées (titre, rubriques, sujets) et enfin l'exercice de leur pouvoir de décision à travers le vote des sujets et des rôles ont constitué autant d'ingrédients motivant leur implication dans le projet, devenu à cette occasion réellement *leur* projet. Cet engagement ne s'est pas démenti au fil de l'année, en

[1] Célestin Freinet, *L'éducation au travail*, Delachaux et Niestlé, 1978, p : 194

témoignent les récriminations lorsqu'il fallait, faute de temps, reporter une séance de projet journal. Il s'est également clairement exprimé à travers le questionnaire sur le projet soumis à mes élèves au terme du premier numéro (annexe 2), leurs réponses révélant quasi unanimement qu'ils appréciaient le projet journal dans toutes ses dimensions. Les fondements de cette motivation se trouvent dans les caractéristiques mêmes d'une démarche de projet, à savoir comme les identifient Philippe Perrenoud : « une entreprise collective gérée par le groupe classe », orientée « vers une production concrète » dans laquelle « tous les élèves peuvent s'impliquer et jouer un rôle actif, qui peut varier en fonction de leurs moyens et de leurs intérêts »[1].

1-2 Donner du sens à l'acte d'écrire

Proposer aux élèves d'écrire, avec pour seul objectif d'apprendre à rédiger un texte d'un type particulier, pose un double problème : l'absence d'adhésion des élèves à la tâche d'une part, le caractère artificiel de la tâche d'autre part. En effet, hormis à l'école, nul ne se trouve jamais en situation d'écrire pour écrire. La nécessité d'écrire intervient toujours dans un contexte déterminé qui lui confère un cadre précis : l'objet du texte (de quoi va-t-on parler ?), son but (demander, informer, répondre, etc.), son destinataire effectif (qui est-il ? que sait-il ? qu'a-t-il envie de lire ?). La rédaction d'articles pour un journal de classe permet donc aux élèves d'être placés dans une situation réelle de communication et les pousse à s'interroger sur les différentes dimensions du message qu'ils souhaitent adresser à leur futur lecteur. À travers ce projet, les élèves prennent en effet conscience qu'ils écrivent pour être lus… et pas uniquement par leur enseignante. Ils sont donc invités, par l'objet même qu'ils doivent produire, à accomplir la décentration nécessaire à toute rédaction : celle de s'extraire du rapport univoque auteur-texte pour intégrer un tiers, le lecteur, dont ils doivent prendre en compte les attentes. Dans le cadre du projet, cette prise en compte du lecteur s'est opérée à plusieurs stades de l'élaboration du journal. En premier lieu, lors du lancement du projet, quand les élèves ont pris conscience que les journaux réalisés seraient vendus au sein de l'école. Pour déterminer les rubriques et les sujets traités, une étude du lectorat s'est imposée afin de cerner les attentes des élèves de l'école mais aussi de leurs parents puisque le journal est rapidement apparu comme un outil d'information à destination des familles. C'est ensuite lors de la rédaction même des articles que les élèves doivent être en mesure de garder à l'esprit les destinataires de leur texte. Cette prise en compte, loin d'être naturelle, est souvent

[1] Philippe Perrenoud, « Apprendre à l'école à travers des projets : pourquoi ? comment ? », 1999, http://www.unige.ch/fapse/SSE/teachers/perrenoud/php_main/php_1999/1999_17.html

oubliée au moment d'écrire même si les feuilles de route (annexe 1) distribuées à chaque groupe pour guider la rédaction de leur article les invitaient systématiquement à s'interroger sur le lecteur, ses attentes, ses besoins et ses connaissances. C'est donc au moment de la relecture collective des premiers jets d'articles que j'interpellais les élèves sur cette dimension essentielle de l'acte d'écrire. L'article produit apportait-il les informations, non seulement indispensables à la compréhension du sujet, mais aussi susceptibles d'intéresser les lecteurs ? Était-il accessible aux élèves de plus petites classes ? Les réponses du groupe classe offraient au groupe rédacteur des pistes d'amélioration et lui permettaient de dégager des critères à respecter lors de la réécriture de leur article.

Placés dans une situation où ils savaient pourquoi et pour qui ils écrivaient, les élèves ont pu donné du sens à l'écriture mais aussi à la démarche inhérente à toute production d'écrits, que respecte d'ailleurs tout professionnel de l'écriture (rédacteur, journaliste, auteur) : recherche de l'information, planification, relecture et réécriture.

1-3 Développer confiance en soi, entraide et autonomie

Si la réalisation d'un journal a su motiver les élèves et leur a permis de trouver du sens à la production d'écrits, elle a également, par ses modalités de mise en œuvre (travail en groupes aboutissant à la réalisation d'un produit fini et diffusé), eu un impact sur leur développement personnel en stimulant l'acquisition de compétences visées dans les domaines 2 (méthodes et outils pour apprendre) et 3 (formation de la personne et du citoyen) du socle commun de connaissances, de compétences et de culture. L'école n'a pas uniquement pour mission d'instruire en transmettant des connaissances, elle doit également contribuer à l' épanouissement des élèves en développant leurs potentialités, les former à la citoyenneté et les sociabiliser afin de permettre leur insertion et leur participation future à l'évolution de la société. La démarche de projet est, dans ce champ, un outil particulièrement adapté. Elle responsabilise les élèves puisqu'ils connaissent les échéances (un projet, comme son étymologie l'indique, nécessite de se « jeter en avant » donc de prévoir son terme et les étapes de sa réalisation) et comprennent que leur contribution est indispensable pour atteindre collectivement le but fixé. La dimension collective s'avère justement un levier essentiel de la réussite. Si l'élève peut parfois se trouver en échec lorsqu'il doit assumer seul la production d'un texte, l'écriture collective lui offre à la fois un soutien et une motivation pour dépasser les obstacles qui lui paraissaient infranchissables. Il peut compter sur ses camarades mais sait aussi que ces derniers comptent sur lui, ce qui entraîne l'ensemble du groupe dans une dynamique de progression et de résolution des problèmes rencontrés. Il va sans dire que cette

alchimie n'est pas systématiquement au rendez-vous. Le travail en groupe est régulièrement émaillé de conflits, pâtit du désinvestissement de certains ou se transforme en terrain de jeu. Preuve que la capacité à travailler en équipe, loin d'être innée, doit faire l'objet d'un apprentissage visant à développer des compétences d'écoute, de respect et d'argumentation. Cet apprentissage se révèle plus difficile pour certains élèves (en particulier ceux qui ont des difficultés à gérer leurs émotions et à les verbaliser), qui se trouvent exclus ou s'excluent eux-mêmes du groupe quelle que soit sa composition. Le projet journal m'a en effet permis de faire varier les groupes de travail au fil des séances, laissant parfois le choix libre aux élèves et imposant à d'autres occasions la composition des groupes afin de garantir leur hétérogénéité. Mon objectif était de permettre aux élèves de se réunir par affinité pour certains travaux, dispositif qui, dans certains cas (mais pas systématiquement), améliore les productions, mais aussi de les confronter à la coopération avec des personnes non choisies, contrainte qu'ils rencontreront tout au long de leur scolarité et plus tard dans leur environnement professionnel.

Enfin, le travail par groupe visait à rendre les élèves plus autonomes au fil des séances. Pour ce faire, j'ai adopté un mode de fonctionnement identique tout au long de l'année (exemple de fiche de préparation en annexe 1) : point d'étape collectif récapitulant les articles finalisés ou en cours de finalisation et détaillant les objectifs de la séance du jour pour chacun des groupes, remise d'une feuille de route à chaque groupe, rédaction en groupe de travail grâce au guidage de la feuille de route, présentation à la classe des productions du jour afin de les discuter collectivement, de les valider ou de dégager des axes d'amélioration. Les élèves se sont progressivement appropriés ce dispositif « rituel » et ont gagné en autonomie, me sollicitant de moins en moins lors des phases de travail en groupe. Il leur a fallu un peu de temps pour comprendre l'utilité des feuilles de route et la manière de les exploiter, tout comme il m'a fallu du temps pour concevoir des feuilles de route moins denses et mieux adaptées à leur niveau de compréhension et à leurs compétences.

La concrétisation du projet sous la forme d'un journal vendu au sein de l'école a non seulement suscité l'investissement des élèves mais aussi constitué un véritable aboutissement et une source de fierté pour eux. Avoir son prénom écrit au bas d'un article qu'est en train de lire un camarade d'une autre classe, c'est faire l'expérience que l'effort fourni et le travail produit ont un intérêt pour la collectivité. En écrivant des articles, en concevant des jeux ou une BD, les élèves ont pris conscience qu'ils étaient capables d'informer et de distraire leur lectorat. Et même si certains doutaient au début du projet de leur aptitude à le mener à son

terme, la sortie du premier numéro a démenti leur appréhension et renforcé leur confiance en eux et dans le groupe classe.

2- Faire vivre l'interdisciplinarité

La démarche de projet constitue un moyen privilégié pour créer des liens entre les différentes disciplines enseignées, développer chez les élèves des compétences transversales et transférer des compétences d'une discipline à l'autre. Sa mise en œuvre est, à ce titre, préconisée dans les nouveaux programmes pour le cycle 3 : « Les situations où [les élèves] mobilisent savoirs et savoir-faire pour mener une tâche complexe sont introduites progressivement puis privilégiées, tout comme la démarche de projet qui favorisera l'interaction entre les différents enseignements. »[1]

Le projet journal mis en œuvre dans ma classe a constitué le support d'une éducation aux médias et à l'information, vectrice de l'acquisition de compétences transversales, mais a également permis aux élèves de réinvestir des connaissances et des compétences spécifiques aux différentes disciplines (étude de la langue, mathématiques, sciences, enseignement moral et civique).

2-1 Le journal scolaire, support de l'éducation aux médias et à l'information

« Qu'ils soient imprimés ou numériques, les journaux scolaires permettent d'éduquer les élèves aux médias dans une perspective citoyenne et de les exercer à la liberté d'expression et d'opinion. »[2] À travers la production du journal de la classe, les élèves ont dû réinvestir les connaissances acquises lors de la séquence consacrée à la découverte de la presse. Cette mise en pratique des savoirs théoriques sur la composition d'une Une ou les règles d'écriture journalistique a largement contribué à consolider leurs acquis. En effet, il y a un pas entre savoir comment l'on doit faire et savoir-faire, que la réalisation concrète d'un journal leur a permis de franchir. Mais cette production leur a également permis d'être confrontés à de nouvelles problématiques permettant d'approfondir leur connaissance des médias et des circuits de l'information. Ainsi en était-il de la recherche d'informations et de la vérification des sources, qui fut l'occasion d'aborder la déontologie journalistique et de montrer aux élèves la nécessité de vérifier toute information avant sa diffusion. La rédaction d'un article du premier numéro (annexe 3) sur le fait d'avoir deux maîtresses a également soulevé de

[1] Bulletin officiel spécial n°11 du 26 novembre 2015, p : 92

[2] CLEMI, *Médias et information, on apprend*, Edition 2015-2016, Canopé éditions, p : 18

manière très concrète la question des limites de la liberté d'expression. En effet, les élèves envisageaient spontanément dans cet article d'indiquer leur maîtresse préférée. Un débat s'est engagé sur leur responsabilité quant aux propos qu'ils tenaient dans le journal et je les ai invités à se questionner sur les conséquences de l'expression de leur préférence. Que pourrait penser l'enseignante « non préférée » à la lecture de leur article ? Quelles pourraient être les conséquences pour cette dernière de ce désaveu public, puisque leur journal s'adresse à tous les élèves de l'école et à leurs parents ? Cette discussion a donc été l'occasion de faire le point sur les limites de la liberté d'expression (si l'on peut tout penser dans la sphère privée, on ne peut pas tout dire dans la sphère publique) et l'interdiction de tenir certains propos injurieux, diffamants, racistes, etc. Elle a également permis de revenir sur le rôle du directeur de publication, qui assume la responsabilité du contenu du journal et peut donc être attaqué en justice si l'un des articles publiés déroge à la loi.

Autres exemples d'apprentissage en situation : le droit à l'image et la propriété intellectuelle. Le deuxième numéro (annexe 4) consacrait une large place au reportage sur la fête organisée dans l'école pour le centième jour de classe. Les élèves ont dû sélectionner et légender les photos qu'ils avaient prises lors de l'événement pour illustrer le reportage. Sur certaines d'entre elles, des enfants étaient présents et reconnaissables. Pouvait-on publier ces images, dont nous possédions les droits puisque nous en étions les auteurs ? L'occasion pour mes élèves de découvrir que chacun possède un droit à l'image et peut s'opposer à la publication d'une photo où il apparaît, de comprendre qu'il faudrait demander leur autorisation aux parents de ces élèves et qu'il était plus simple de flouter les visages reconnaissables. Les élèves ont alors immédiatement fait le lien avec certaines images floutées dans la presse ou à la télévision. Quant au problème de la propriété intellectuelle, il est apparu avec la création de la rubrique « Recette » (annexe 2). Les élèves en charge de sa rédaction avaient effectué une recherche sur internet et recopié la recette qu'ils avaient choisie. Je leur ai expliqué qu'il était interdit de reproduire un texte à l'identique, car il appartenait à son auteur. Cela leur a fourni une belle opportunité de travailler sur les synonymes et la réécriture.

Cette éducation aux médias à travers la rencontre de problèmes en situation me semble plus profitable aux élèves car les apprentissages se trouvent de fait contextualisés et trouvent une application immédiate.

2-2 Le journal scolaire, objet de réinvestissement de savoirs disciplinaires

Le socle commun de connaissances, de compétences et de culture stipule que chacun des cinq domaines de formation « requiert la contribution transversale et conjointe de toutes les disciplines et démarches éducatives ». En effet, ce nouveau socle n'est plus pensé, comme le précédent, en termes de domaines disciplinaires mais construits autour de cinq grands enjeux de formation au sein desquels s'interpénètrent et s'enrichissent les différentes disciplines. L'interdisciplinarité et l'acquisition de compétences transversales, déjà mises en avant dans les précédents programmes et socle, se trouvent désormais au fondement même des textes définissant l'enseignement obligatoire et ce, afin de préparer les élèves aux attentes du monde professionnel dans lequel ils auront à évoluer. Notre journal de classe s'est révélé un formidable outil pour mettre en œuvre cette interdisciplinarité, permettre aux élèves de développer des compétences transversales (s'exprimer clairement à l'oral, argumenter un point de vue, coopérer, organiser et planifier son travail, mémoriser, rechercher des informations, etc.) et de remobiliser des savoirs disciplinaires pour les transférer dans un autre contexte. Ainsi le premier numéro du journal (annexe 3) a-t-il été l'occasion de mobiliser des compétences en calcul mental pour concevoir l'un des jeux mais aussi en organisation et gestion des données pour analyser les résultats de l'enquête sur les sports les plus pratiqués à l'école. Le temps a manqué pour que les élèves produisent eux-mêmes le graphique présentant ces résultats à partir d'un tableur mais ils ont produit le tableau synthétisant les réponses des différentes classes. Par ailleurs, le dossier consacré au changement climatique m'a permis d'évaluer ce que les élèves avaient retenu et compris de la séquence consacrée à ce thème en sciences. Certaines réponses au questionnaire bilan (annexe 2) font d'ailleurs clairement apparaître que c'est ce travail de réinvestissement à travers la rédaction d'un dossier qui a conduit les élèves à comprendre et à s'approprier les notions abordées en sciences. Enfin, les conférences de rédaction, moments privilégiés de débat entre élèves, ont constitué des temps de mise en pratique de l'enseignement moral et civique, de par la nécessité de respecter des règles de prise de parole et d'écoute, de s'ouvrir au point de vue d'autrui et d'arrêter des choix par le biais d'un vote démocratique.

3- Apprendre autrement

Mettre en œuvre une pédagogie de projet, c'est permettre aux élèves d'apprendre autrement en donnant une finalité aux activités scolaires. Outre « sa dimension sociale et son intérêt pour le développement cognitif, [la pédagogie de projet] permet de donner le sens ou l'utilité du

cadre des activités proposées aux enfants – on parle aussi de *contextualisation* des apprentissages – en s'appuyant sur la *motivation*. »[1] Socialisation, contextualisation et motivation constituent de puissants moteurs pour l'apprentissage de la rédaction tout d'abord par l'entraide que peuvent s'apporter les élèves pour surmonter les obstacles mais également parce que la socialisation des écrits permet aux élèves de prendre conscience des lacunes de leurs productions et de faire émerger les critères de réussite. Par ailleurs, la réalisation d'un journal scolaire, qui offre la possibilité d'écrire des textes très divers, permet de manipuler la langue écrite dans des contextes ludiques où la tâche d'écriture leur paraît moins complexe.

3-1 Apprendre en coopérant

La coopération occupait une place centrale dans les séances puisque la rédaction des articles incombait systématiquement à des groupes composés de deux à quatre élèves avant de faire l'objet d'une relecture collective pour être améliorés et validés. J'ai déjà évoqué les avantages de cette écriture collective en matière de dépassement des obstacles et d'enrichissement mutuel des idées. Je voudrais donc ici m'attarder sur la socialisation des écrits comme étape indispensable à l'acquisition des compétences rédactionnelles. Comme le souligne Marie-Hélène Leloup : « Le premier jet des enfants correspond rarement au produit attendu. Il appelle donc un nécessaire retour sur le texte que l'on peut sérier en deux opérations :

- la lecture critique qui a pour but d'évaluer l'adéquation du texte au but poursuivi et de repérer les dysfonctionnements liés au fond et à la forme,
- la mise au point du texte qui consiste à réécrire tout ou partie du texte, à corriger les erreurs de surface. »[2] Or, les élèves éprouvent de grandes difficultés à mettre à distance leur propre texte pour en percevoir les imperfections et les inadéquations. La lecture des productions au groupe classe permet de dépasser collectivement cette difficulté puisque les élèves étrangers à l'article se révèlent beaucoup plus prompts à en déceler les incohérences. « Les réactions des élèves sont, de fait, l'évaluation véritable d'un écrit. Elles peuvent fournir un matériau très riche pour l'élaboration de critères d'évaluation. »[3] Ainsi, les temps de relecture des productions étaient-ils l'occasion de remobiliser des savoirs sur les règles d'écriture de tel ou tel type de textes et de dégager des critères de réussite visant à guider la réécriture des articles. À travers leurs échanges et remarques, les élèves ont pu construire des savoirs sur les écrits

---

1 Antonio Valzan, *Interdisciplinarité et situations d'apprentissage*, Hachette éducation, 2003, p : 11

2 Marie-Hélène Leloup, *Évaluation formative – vers la maîtrise de l'écriture des textes*, Collection Les utilitaires, CDDP Marne, 1991, p : 51

3 Groupe EVA INRP, *Évaluer les écrits à l'école primaire*, Hachette éducation, 1991, p : 119

(utilisation de l'impératif pour rédiger des textes injonctifs comme les recettes, composition d'un chapô à partir des cinq questions du journaliste, usage de questions ouvertes pour la production d'interviews et utilisation de la première personne pour rapporter les propos l'interviewé, etc.), remobilisés dans un deuxième temps sous forme de savoirs pour écrire lors des phases de réécriture.

Coopérer pour écrire et réécrire a donc permis aux élèves d'apprendre à échanger leurs idées, à s'accorder, mais également à accepter le regard de l'autre et à dédramatiser la tâche d'écriture.

3-2 Apprendre en s'amusant

Une autre dimension importante du projet journal résidait dans la possibilité offerte aux élèves de mobiliser l'écriture dans des situations ludiques et de découvrir que l'on peut jouer avec les mots. Tel fut le cas pour les élèves qui ont eu à inventer des charades. Ces jeux sur la langue les ont enthousiasmés tout en leur permettant de réinvestir des connaissances grammaticales. Autre exercice mobilisant leur imaginaire : l'invention d'une courte BD humoristique avec comme contrainte d'imaginer un scénario avec une chute. Cet exercice, qui les motive particulièrement comme en témoigne le souhait des élèves de participer à cet atelier dans les questionnaires (annexe 2), recèle de nombreux apprentissages : être capable de scénariser une histoire, de la découper en saynètes, de faire la part de ce qui sera dit implicitement par les images et explicitement dans les bulles, d'imaginer un dénouement humoristique.

J'ai été frappée à la lecture des réponses au questionnaire (annexe 2) par les apprentissages identifiés par les élèves. Ces derniers portaient tant sur les méthodes (apprendre à écrire en respectant des règles) que sur les contenus des articles. La médiation de l'écriture apparaît donc comme un moyen ludique de s'approprier les informations qu'ils mettent en forme (connaissances sur le changement climatique, histoire de l'école, rôle des exercices de sécurité, etc.).

L'expérience que j'ai menée lors de la fête du centième jour de classe apporte un autre argument en faveur des bénéfices du jeu dans l'apprentissage. Pour cette demi-journée, j'avais proposé à mes élèves de se déguiser en reporters et de circuler librement dans les classes pour récolter les informations nécessaires à la rédaction du deuxième numéro de notre journal (annexe 4). Je ne me doutais pas alors que ce jeu de rôle les transporterait à ce point dans l'univers du journalisme. Répartis en trois groupes, munis chacun d'une fausse carte de presse, d'un faux appareil photo et d'un petit carnet de prises de notes, les élèves sont tour à

tour partis explorer l'école. Ils ont interviewé des élèves, des enseignants, photographié les réalisations des différentes classes grâce aux appareils numériques que je leur avais confiés, pris des notes sur ce qu'ils observaient. Ils m'ont impressionnée par leur capacité à s'entendre, à respecter les règles que j'avais fixées (en particulier les horaires de retour en classe) mais j'ai surtout été surprise de constater que deux des groupes se sont spontanément assis autour d'une table à leur retour en classe pour échanger sur leurs notes. Après seulement deux mois de projet, les élèves étaient devenus suffisamment autonomes et avaient intégré le fonctionnement d'une rédaction pour organiser, sans que je les y incite, une conférence de rédaction improvisée ! Et je pense que ce sont les savoirs et les habitudes acquises, mais aussi la dimension ludique consistant à se mettre dans la peau d'un journaliste, qui les y ont conduits.

PARTIE II : LE JOURNAL SCOLAIRE, UN PROJET QUI FORGE L'IDENTITE PROFESSIONNELLE DE L'ENSEIGNANT

On ne naît pas enseignant, on le devient. Si cette adaptation d'une célèbre phrase de Simone de Beauvoir vaut pour tout professeur des écoles débutant, elle s'applique avec d'autant plus de force dans le cas d'une reconversion professionnelle. Expert dans sa précédente activité, l'apprenant professeur est alors confronté à une double problématique : accepter son inexpérience en matière d'enseignement, donc passer d'une situation de confort à une situation d'inconfort et de remise en cause incessante, et tirer profit de son expérience antérieure pour la réinvestir au mieux dans sa nouvelle pratique professionnelle. Lors de ses premières années d'enseignement, le professeur doit apprendre à apprendre. Pour ce faire, il expérimente divers dispositifs et démarches, en mesure les bénéfices et les limites pour ses élèves (implication, apprentissages) et pour lui-même (gestion du groupe classe, évaluation, différenciation) et dessine au fil de ses expériences les contours de son positionnement professionnel et de l'enseignant qu'il souhaite devenir. Ma décision de proposer à la classe la réalisation d'un journal scolaire m'a conduit à m'initier à la pédagogie de projet, fondée sur une conception socioconstructiviste des apprentissages, à m'approprier des méthodes d'enseignement et de gestion de la classe, et à repérer de nombreuses pistes de progression pour ma pratique future. Si je sais aujourd'hui que les projets resteront une composante de

mon enseignement, de par les nombreux apprentissages qu'ils permettent et la motivation qu'ils suscitent chez les élèves, j'ai également pu appréhender l'investissement que requiert la mise en œuvre d'une pédagogie de projet et les difficultés afférentes qu'il me faudra progressivement surmonter.

1- Pourquoi un projet autour de la presse ?

Dès le début de l'année, j'ai voulu proposer à mes élèves de découvrir la presse écrite et de m'en servir comme support pour travailler leurs compétences rédactionnelles. L'autre enseignante de la classe ayant opté pour un travail autour des contes, mon choix apparaissait d'emblée complémentaire en permettant aux élèves d'aborder, en parallèle de l'écriture littéraire et fictionnelle, l'écriture journalistique et informative. Mais ce choix était également dicté par mon passé professionnel. Ayant travaillé dix ans dans le secteur de la communication en tant que rédactrice et conseillère éditoriale, j'avais à cœur de créer un pont entre mon ancienne activité et la nouvelle carrière que j'embrassais. Un moyen efficace de réinvestir mes compétences et d'en tirer profit dans l'exercice de mon métier d'enseignante. Loin d'être motivé uniquement par des considérations personnelles, ce choix m'apparaissait d'autant plus judicieux que l'école a pour mission de former les élèves à la compréhension du monde dans lequel ils évoluent et de leur permettre d'acquérir les ressources et les compétences nécessaires à leur insertion dans une société qu'ils auront à faire évoluer.

1-1 Place de l'information dans nos sociétés

Avec le développement des nouvelles technologies, l'information et la communication se trouvent depuis une dizaine d'années au cœur de nos sociétés, désormais volontiers qualifiées de « sociétés de l'information et de la connaissance ». Cette prééminence de l'information, son immédiateté et son abondance ont entraîné de profonds changements tant dans les rapports sociaux et le monde professionnel que dans l'univers de l'enseignement. Alors que l'information est devenue accessible en quelques clics, que doit-on apprendre aux futurs citoyens pour qu'ils puissent se repérer dans ce déluge informationnel et savoir le mettre à profit sans s'y perdre ? C'est à ce titre que l'éducation aux médias et à l'information trouve tout son intérêt à l'école. Elle doit permettre à chaque élève « de maîtriser la lecture de l'information et le décryptage de l'image, dans les médias, sur internet et les réseaux sociaux, de manière à ce qu'il puisse aiguiser son esprit critique et se forger une opinion, compétences

essentielles à l'exercice d'une citoyenneté éclairée et responsable en démocratie »[1]. Étudier la presse écrite avec mes élèves s'inscrivait donc parfaitement dans les attentes institutionnelles et j'étais convaincue, par mon passé professionnel, de l'importance de cette initiation pour leur permettre de développer des compétences en matière d'analyse critique et d'argumentation. S'il n'est pas nécessaire d'apprendre aux jeunes à se tourner vers internet, tant c'est devenu pour eux un réflexe dès qu'ils ont à chercher une information, il est en revanche indispensable de leur apprendre à la sélectionner, à la décrypter, à en comprendre les soubassements pour leur permettre de l'utiliser à bon escient et leur éviter d'en être les victimes manipulées. De la même manière que pour les médias numériques, lire un journal s'apprend. Comment sont organisées et présentées les informations ? Qui choisit de mettre en avant telle ou telle ? Pourquoi ? Qu'est-ce qu'une ligne éditoriale ? Quelle différence entre une opinion et une information ? Autant de questions que l'étude de la presse écrite permet d'aborder avec les élèves les conduisant progressivement à se forger une image plus claire des médias et de leur rôle dans la société.

1-2 La presse, un outil didactique d'apprentissage de la langue

Si le projet journal comportait une dimension découverte de la presse, il visait en premier lieu la réalisation d'un journal par la classe et donc l'enseignement de la production d'écrits. Le langage, qu'il soit écrit ou oral, est au centre des apprentissages du cycle 3. L'enseignant doit donc veiller à mettre en œuvre des situations permettant aux élèves de manipuler la langue, d'en comprendre le fonctionnement afin de progresser dans sa maîtrise. L'intrication entre oral et écrit doit être placée au centre de l'enseignement puisque les progrès à l'oral conditionnent l'acquisition d'une meilleure expression écrite, qui en retour permet aux élèves de mieux structurer leur langage oral. Si l'ensemble des disciplines offre un terrain d'entraînement et d'exercice du langage oral comme écrit, la rédaction d'un journal de classe constitue un support particulièrement propice à leur pratique. En effet, pour produire le journal, les élèves doivent écrire, cela va sans dire, mais aussi présenter leurs idées aux autres, en débattre, argumenter leurs choix. Le projet journal m'offrait la possibilité, même si je n'y suis pas parfaitement parvenue, de concevoir un apprentissage progressif des compétences mobilisées à l'écrit et à l'oral. J'ai commis plusieurs erreurs, dont j'espère tirer les enseignements pour ma pratique future : apprendre à construire mes séances à partir des

[1] Najat Vallaud-Belkacem, « Préface » in CLEMI, *Médias et information, on apprend !*, Édition 2015-2016, Canopé éditions

représentations des élèves et non des miennes, proposer des situations qui leur permettent de construire eux-mêmes les outils dont ils ont besoin pour réaliser une tâche complexe comme la rédaction d'un texte, ménager plus de temps pour les échanges oraux entre eux.

1-3 Enseigner un domaine dont on est expert

Maîtriser une compétence suffit-il pour l'enseigner ? En effet, si être capable soi-même de faire ce que l'on demande de réaliser aux élèves apparaît comme un prérequis indispensable à tout enseignement, il ne me paraît pas suffisant au vu de mon expérience. J'aurais même tendance à penser que cela constitue un obstacle que l'enseignant doit dépasser en acceptant de réexaminer sa propre pratique à la lumière des apports didactiques et pédagogiques. Je me suis ainsi rapidement aperçue que si je savais écrire, je ne savais plus en revanche comment j'avais fait pour savoir, ni comment je procédais concrètement. Mon expertise en la matière me permettait tout au mieux de montrer aux élèves ce qu'aurait dû être leur article en le réécrivant, ce qui en termes d'apprentissages n'a que peu voire aucun effet, mais pas de les conduire à réécrire eux-mêmes leur premier jet, étape indispensable à leur progression. Pour dépasser cet écueil, j'ai dû me plonger dans la lecture d'ouvrages sur la didactique de la production d'écrits afin d'identifier plus précisément ce que les élèves devaient apprendre à faire et de pouvoir être en mesure d'organiser le travail de production d'écrits en étapes successives adaptées à leurs compétences actuelles. Il m'a par ailleurs fallu revoir mon niveau d'exigence et accepter que les articles produits par mes élèves ne correspondent pas au prototype de l'article de presse. Au fil de l'année, j'ai réajusté mes attentes. Initialement empreintes de mon passé professionnel et donc focalisées sur le produit fini, ces dernières ne coïncidaient pas avec ce que peut attendre un professeur des écoles de ses élèves. C'est un véritable deuil que de renoncer à fixer son attention sur le résultat pour la tourner vers les processus mis en œuvre. Cela oblige à revoir ses objectifs d'apprentissage, à mieux circonscrire les compétences visées et à définir précisément les critères de progression et de réussite.

2- Mettre en œuvre une pédagogie de projet

La pédagogie de projet impose à l'enseignant de penser et prévoir les étapes du projet qu'il souhaite mener, de spécifier le contenu de chacune de ses étapes en termes d'objectifs d'apprentissages et de compétences à acquérir, de penser la constitution des groupes et les tâches qui leur sont confiées, d'assigner un rôle à chacun des élèves et de définir les responsabilités qui lui incombent, de prévoir les modes et les critères d'évaluation. De

manière plus pragmatique, elle suppose également d'évaluer la faisabilité du projet, de se renseigner sur les contraintes imposées par le cadre scolaire et de résoudre des problèmes logistiques. Cette pédagogie mobilise donc un panel de compétences et de savoirs que l'enseignant a à développer tout au long de sa carrière. À ce titre, sa mise en œuvre lors de ma première année d'exercice a été riche d'enseignements et m'a permis de mettre au jour des difficultés que je ne soupçonnais pas.

2-1 Concevoir le projet et les modalités de sa réalisation

Se lancer dans l'aventure « projet » peut faire peur et je n'ai pas échappé à cette crainte. Ainsi, si j'avais dès le début d'année envisagé de proposer à mes élèves de réaliser un journal de classe, leurs premières productions d'écrits et ma difficulté à concevoir et gérer ces séances m'avaient-ils dissuadée de mener à son terme cette idée. Il aura fallu les conseils bienveillants et rassurants de professeurs aguerris pour me persuader de franchir le cap de la mise en œuvre. L'enthousiasme des élèves, lorsque je leur ai présenté le projet, aura fini de me convaincre. Restaient à fixer les modalités de sa réalisation (rythme de publication, moyens techniques à disposition, formalités à accomplir) et à penser la manière de le conduire en classe (dispositifs, objectifs, compétences visées, moyens d'évaluation). Autant il m'a été aisé de trouver des réponses quant aux modalités, autant j'ai rencontré de nombreux obstacles dans sa mise en œuvre pédagogique, ce mode d'enseignement nécessitant la maîtrise de compétences que je commençais seulement à acquérir. Mais revenons pour le moment aux modalités de réalisation. Pour les circonscrire, j'ai pu m'appuyer sur les ressources offertes par le Centre de liaison de l'enseignement et des médias de l'information (CLEMI) dont le site internet permet d'accéder à toutes les informations pratiques utiles pour réaliser un journal scolaire (cadre légal, personnes à tenir informées du projet, dépôt pédagogique, etc.). J'ai à cette occasion pu découvrir comment inscrire le projet dans des dispositifs nationaux en inscrivant ma classe à la semaine de la presse et en proposant aux élèves de participer au concours Mediatiks avec notre *Feuille de chou*. En ce qui concerne les moyens techniques, j'optai pour l'utilisation d'un logiciel libre de PAO, auquel j'escomptais initier les élèves, mais sa manipulation m'est apparue finalement trop complexe m'obligeant à prendre en charge le maquettage des journaux. C'est d'ailleurs l'un de mes regrets car il me paraît plus profitable que les élèves maquettent eux-mêmes le journal afin d'une part de les initier aux usages des TICE mais aussi parce que le travail de mise en page leur aurait permis d'exercer concrètement le rôle de secrétaire de rédaction.

Dernière modalité de réalisation, j'ai décidé que le journal serait vendu et non distribué gratuitement. Vendre le journal constitue en effet une manière très concrète de valoriser leur travail et de les récompenser, puisque l'argent ainsi récolté sera utilisé en juin pour organiser une sortie. Cette sortie viendra également clôturer le projet puisqu'elle se déroulera au sein de la rédaction de *Mon quotidien* et permettra aux élèves de visiter les locaux d'un organe de presse et de participer à l'élaboration d'un journal à diffusion nationale.

2-2 Définir ses objectifs d'apprentissage à partir des compétences visées

La mise en œuvre d'une pédagogie de projet est déstabilisante pour le professeur débutant. Concevoir des séquences « classiques », c'est définir une progression *a priori* et cerner pour chaque séance les objectifs d'apprentissage afin que les élèves accèdent par étapes à un savoir ou un savoir-faire. Cette manière de faire, qualifiée par Antonio Valzan de « pédagogie par objectifs », doit être remplacée dans une pédagogie de projet par une « pédagogie par compétences », qui s'intéresse en priorité au raisonnement de l'apprenant. Dans ce contexte, « les objectifs existent mais ils sont formulés tout au long de la phase d'apprentissage et répondent à des besoins »[1]. C'est donc à une petite révolution copernicienne qu'invite la pédagogie de projet puisqu'il faut penser ses objectifs en fonction des moyens psychiques mis en œuvre et à développer chez les élèves (donc des compétences visées) afin de proposer des situations qui vont mobiliser ces moyens. Cette inversion du schéma, à savoir partir des compétences visées pour penser les objectifs puis imaginer la situation d'apprentissage, présente un double avantage : elle oblige l'enseignant à partir des représentations initiales des élèves et lui permet de définir des critères d'évaluation précis. La pédagogie de projet repose en outre sur le fait que les élèves soient capables de percevoir le sens des activités qui leur sont proposées et ce qu'elles vont leur apporter. Ceci est essentiel car on apprend mieux lorsqu'on est capable d'exprimer ce que l'on apprend, d'avoir un retour métacognitif sur les processus que l'on mobilise. À charge de l'enseignant de faire expliciter aux élèves, en début ou fin de séance, ce qu'ils ont appris ou sont en train d'apprendre. Ce travail d'explicitation doit déboucher sur la construction, par les élèves eux-mêmes, des outils susceptibles de les aider dans leur apprentissage. Par exemple, la rédaction d'interviews vise l'acquisition de compétences multiples : se documenter sur un sujet, prévoir des questions pertinentes, savoir conduire un entretien et réagir aux propos d'un tiers, prendre des notes, présenter l'interviewé et le sujet de l'interview, rédiger le corps de l'interview en respectant la présentation de ce

[1] Antonio Valzan, *Interdisciplinarité et situations d'apprentissage*, Hachette éducation, 2003, p : 46

type de textes. Si les compétences visées sont identiques pour l'ensemble du groupe classe, les objectifs d'apprentissage pourront différer selon les acquis et les représentations des élèves. Certains auront à apprendre à questionner, d'autres à prendre des notes, d'autres encore à organiser leurs idées lors de la mise en texte. Les difficultés rencontrées pourront permettre d'élaborer collectivement des affiches ou des fiches mémos (Comment trouver de bonnes idées de questions ? Comment introduire une interview ? Comment présenter une interview ?) présentant synthétiquement les critères et les méthodes découvertes par les élèves à travers l'examen critique de leurs productions et la confrontation avec des écrits de référence.

2-3 Organiser le travail en groupe et gérer le groupe classe

En adoptant une pédagogie de projet, je devais renoncer à l'illusion d'une classe apprenant dans le calme. Sur ce point, la démarche fut profitable. J'étais convaincue qu'il fallait imposer un minimum de silence pour enseigner dans de bonnes conditions (c'était encore une fois mes propres préjugés que j'essayais d'imposer à la classe). J'ai pu constater lors des séances de projet journal que le bruit n'était pas un obstacle aux apprentissages. Bien au contraire, ce fond sonore témoignait de l'investissement des élèves dans les tâches, du fourmillement de leurs idées et de leurs échanges. Je suis donc rapidement revenue sur mes convictions initiales et ai accepté que le travail d'une classe s'entende. Il me fallait toutefois apprendre à gérer cette ébullition pour qu'elle ne devienne pas contre-productive en rythmant mieux les séances : passage collectif de consignes pendant 5 minutes, travail en groupe de 20 à 30 minutes, retour au calme *via* la présentation des productions du groupe (fiche de préparation en annexe 1). Comme évoqué dans la partie précédente, j'ai expérimenté plusieurs modalités de travail en groupe en faisant varier leur composition et le nombre d'élèves. Il m'est apparu que pour que le travail soit fécond, il était nécessaire de privilégier de petits groupes, les élèves ayant encore des difficultés à s'entendre. J'ai surtout dû apprendre à planifier ce travail en groupe afin d'être en mesure de gérer les activités menées en parallèle par les différents groupes : penser en amont la composition des groupes et les différentes tâches qu'ils auraient à effectuer puis préparer des feuilles de route pour chaque groupe (annexe 1). Si j'ai encore à progresser dans la conception des feuilles de route et la clarté de mes consignes, mon plus gros effort doit désormais porter sur l'articulation entre tâches d'écriture et construction d'outils d'aide à la réalisation de ces tâches. En effet, « la construction d'un outil est un moment essentiel du processus d'apprentissage de l'écriture : c'est un temps de structuration des savoirs sur les textes et l'écriture, qui entraine un progrès dans le repérage, le classement,

la dénomination des critères »[1]. Et c'est à mon sens la dimension, pourtant essentielle, que j'ai le moins bien su organiser, faute sans doute d'une analyse et anticipation suffisantes des compétences visées. De ce fait, j'ai à plusieurs reprises placé mes élèves face à des obstacles qu'ils ne pouvaient pas dépasser (même collectivement !). Cette anticipation requiert une capacité d'adaptation et une grande réactivité de l'enseignant puisque le projet journal implique de travailler à partir des idées des élèves. Néanmoins, il me semble aujourd'hui possible de prévoir de ponctuer le projet par des séances collectives ciblant des compétences que les élèves auront ensuite à réinvestir dans les tâches d'écriture spécifiques qu'ils prennent en charge. J'ai conduit de telles séances mais sans doute pas suffisamment régulièrement. Je prévoirai également à l'avenir des séances dédiées à l'analyse des productions. En effet, le temps consacré en fin de séance à la lecture critique des articles rédigés par les groupes s'est révélé insuffisamment structuré pour permettre aux élèves d'en tirer les bénéfices en établissant formellement des critères de réussite exploitables pour la réécriture des articles.

2-4 Apprendre à évaluer les acquis et les progrès des élèves

Encore aujourd'hui, la tâche la plus délicate me semble être l'évaluation de la production d'écrits. Tout d'abord parce que la plupart des tâches d'écriture sont réalisées collectivement et qu'il est ensuite difficile d'évaluer la part de chacun des participants dans le travail produit. Ensuite, parce que l'évaluation, qui se doit d'être formative dans le cadre d'une pédagogie de projet, repose intrinsèquement sur la définition précise et explicite de critères de réussite, qui découle d'une analyse fine des compétences visées. Or, j'ai déjà mentionné ma difficulté à circonscrire ces compétences en amont et les lacunes des séances menées en matière d'identification par les élèves des critères de réussite. La définition de ces critères et leur appropriation sont pourtant indispensables à la progression des élèves, en particulier dans le domaine de la production d'écrits. Enfin, parce que cette évaluation ne doit pas seulement s'opérer par rapport à une norme (compétences attendues à tel niveau ou cycle) mais aussi prendre en compte les progrès individuels de chaque élève.

Toutefois, la pédagogie de projet autorise une conception élargie de l'évaluation, qui prend justement en compte la dimension projet. Ainsi, l'évaluation de mes élèves ne s'est-elle pas cantonnée à l'évaluation de leurs productions mais aussi à celle de leur implication dans le projet, de leur volonté de mener à bien les tâches qui leur étaient confiées, de leur autonomie dans l'accomplissement de ces tâches, de leur capacité à coopérer et à s'entraider. Par ailleurs,

[1] Groupe EVA INRP, *Évaluer les écrits à l'école primaire*, Hachette éducation, 1991, p : 169

la production effective de deux numéros sur deux périodes témoigne de l'atteinte collective des objectifs fixés initialement.

CONCLUSION

Grâce à la mise en œuvre du projet journal dans ma classe, j'ai pu constater l'intérêt et les bénéfices de la pédagogie de projet sur les apprentissages. Les élèves apprennent mieux parce qu'ils sont motivés, impliqués dans la réussite du projet et que les activités proposées font sens pour eux. Cette pédagogie offre en outre un cadre propice à la didactique de la production d'écrits, invitant les élèves à se décentrer pour prendre en compte leurs lecteurs, à planifier la tâche d'écriture, à dégager des critères d'évaluation et des axes d'amélioration de leurs productions *via* la socialisation des écrits en groupe classe, et à réécrire leur premier jet en tenant compte des remarques des autres élèves. De plus, les apprentissages dépassent le seul cadre de la maîtrise de la langue puisque la pédagogie de projet conduit les élèves à développer des compétences transversales et à conforter leur posture d'apprenants : confiance en soi, coopération, entraide, respect et écoute.

Les effets de l'aboutissement de ce projet débordent le cadre de la classe. En effet, au terme de la quatrième période, les élèves sont parvenus à réaliser deux numéros du journal. Le premier numéro, déjà commercialisé, a remporté un vif succès et de nombreux parents d'élèves d'autres classes ont apprécié cette initiative, qui contribue à tisser du lien entre école et famille. Les élèves de CM1 ont tiré une certaine fierté en constatant l'intérêt suscité par leur journal.

En tant que professeur stagiaire, je nourrissais quelques appréhensions à l'idée de me lancer dans un projet de cette ampleur. Je ne regrette pas d'avoir franchi le cap, sa mise en œuvre ayant été riche de nombreux enseignements pour ma pratique future tant en termes de gestion du groupe classe (quelle place accordée aux interactions entre élèves ?) qu'en matière de didactique du français (comment enseigner la production d'écrit ?) et de pédagogie (comment faire de la coopération entre élèves le moteur des apprentissages ?). La capacité de l'enseignant à mobiliser ses élèves, à les intéresser aux tâches qu'ils réalisent, à leur faire prendre conscience de ce qu'ils sont en train d'apprendre conditionne la qualité de son enseignement.

La pédagogie de projet m'a en outre permis d'identifier les lacunes de mes préparations et les points sur lesquels j'aurai à progresser (en particulier l'amélioration de l'articulation entre temps de réalisation, temps didactique et temps pédagogique dans le cadre d'un projet). Elle m'a surtout offert de commencer à dessiner mon identité et ma posture d'enseignante. En effet, tout professeur débutant s'interroge sur le type d'enseignant qu'il souhaite devenir. Je sais aujourd'hui, grâce à ce projet journal, que je veux tendre vers un enseignement plaçant

les élèves au centre des dispositifs d'apprentissage, favorisant leur coopération, les ouvrant aux problématiques et aux enjeux du monde actuel, les préparant à travers la réalisation de projets aux exigences du monde professionnel.

BIBLIOGRAPHIE

- *Bulletin officiel n°17 du 23 avril 2015* – Socle commun de connaissances, de compétences et de culture

- *Bulletin officiel spécial n°11 du 26 novembre 2015* – Programmes d'enseignement du cycle des apprentissages fondamentaux, du cycle de consolidation et du cycle des approfondissements

- CLEMI, *Médias et information, on apprend !*, Edition 2015-2016, Canopé éditions

- Michel Huber, *Conduire un projet-élèves*, Hachette éducation, 2005

- Groupe EVA INRP, *Évaluer les écrits à l'école primaire*, Hachette éducation, 1991

- INRP, « Problèmes d'écriture », *Rencontres pédagogiques n°19*, Recherches/Pratiques, 1988

- Marie-Hélène Leloup, *Évaluation formative – vers la maîtrise de l'écriture des textes*, Collection Les utilitaires, CDDP Marne, 1991

- Daniel Salles, *Éditer un journal en classe*, Collection 1,2,3… séquences !, CRDP de l'académie de Grenoble et éditions Delagrave, 2002

- Antonio Valzan, *Interdisciplinarité et situations d'apprentissage*, Hachette éducation, 2003

ANNEXE 1 :
Fiche de préparation
et feuilles de route

Discipline : Français – Littérature – Maitrise du langage	**Niveau** : Cycle 3 – CM1	**Date** : 01/02/2016
Intitulé de la séquence : Écrire le numéro1 du journal de classe	**Effectif** : 22	**Durée** : 90’
Objectifs : Rédiger des textes courts de type journalistique S’impliquer dans un projet collectif	**Place dans la progression** : Séance 6	
Compétences : Rédiger un texte journalistique / Concevoir des jeux et rédiger les consignes / Produire le scénario d’une BD et rédiger les dialogues /		
Matériel / documents : Ordinateur relié à internet / Ipad / Feuilles A4		

Déroulement / consignes :	**Durée** :	**Phase** :
Lancement : Présentation de la maquette du journal en l’état actuel d’avancement afin de motiver les élèves pour les tâches du jour. J’interroge les élèves afin de favoriser leur implication dans le projet et de leur faire prendre conscience de la nécessité de la participation de chacun pour son aboutissement : Que manque-t-il pour terminer notre journal ? > Les élèves citent les différents articles et rubriques manquantes. Quand devons-nous avoir terminé la rédaction des articles ? > Le journal sera distribué la dernière semaine avant les vacances. Il faut donc achever sa rédaction la semaine prochaine.	10’	Collectif - O
Mise en activité et passation des consignes : *Objectif : mobiliser et impliquer les élèves dans le projet en recueillant leurs idées. M’assurer qu’ils ont bien compris les objectifs de leur article.* Vous allez travailler par deux, trois ou quatre pour produire les éléments manquants de notre journal. Pour vous aider dans votre travail, nous allons réfléchir ensemble à ce que doit comporter chacun des articles. J’interroge les élèves sur chacun des articles et note leurs idées au tableau. - L’édito doit expliquer au lecteur pourquoi nous faisons un journal de classe et comment nous procédons, - l’article sur le nom de notre école doit expliquer qui était Pierre Larousse, - l’article sur le fait d’avoir deux maîtresses doit informer le lecteur sur la manière dont vous vivez le fait d’avoir deux maîtresses, - l’article sur la fabrication du ballon de basket doit expliquer au lecteur comment sont fabriqués les ballons de basket. - la BD doit présenter une scène de vie à l’école rigolotte en 3 ou 4 vignettes. - Quel est l’objectif de notre enquête sur les sports ? Les élèves en charge de l’article sur les sports les plus pratiqués à l’école doivent préparer le questionnaire que nous distribuerons dans chaque classe pour connaître les sports pratiqués par les élèves. - Les élèves en charge de la rubrique Jeux doivent imaginer 3 jeux différents : un labyrinthe pour les CP-CE1, un jeu de piste mathématique pour les CE1-CE2 et une ou deux charades pour les CM1-CM2. En plus de ce que j’ai noté au tableau, chaque groupe aura une feuille de route pour guider son travail. Si vous rencontrez une difficulté, vous levez la main pour que je vienne vous expliquer. A la fin du temps de travail en groupe, chaque groupe devra présenter à la classe ce qu’il a produit. Ce sont les autres élèves qui diront ce qu’ils pensent de leur réalisation, ce qu’il faut améliorer, ce qui convient (évaluation formatrice) grâce à une fiche d’évaluation. Je vous distribue la fiche d’évaluation pour que vous sachiez sur quoi portera l’évaluation de votre groupe.	15’	Collectif - O
> Reformulation de ce que doivent faire les élèves par un élève. J’indique les groupes de travail et leur donne leur feuille de route : Rappel des règles du travail en groupe par les élèves	35’	Groupe -E
Rédaction : Par groupe, les élèves suivent leur feuille de route pour rédiger l’article qu’ils ont en charge. Je passe dans les rangs pour observer l’implication des élèves dans la tâche, évaluer leur apport au groupe et aider les groupes qui rencontrent des difficultés.	30’	Collectif – O/E
Mise en commun : Chaque groupe passe au tableau pour lire son article ou présenter sa production. Les autres élèves remplissent la fiche d’évaluation au fur et à mesure de leur passage. Au dos de la feuille d’évaluation, chaque élève note ce qu’il a appris aujourd’hui à travers cette activité.		

Bilan et remarques :

Feuille de route « Histoire de l'école »

1/ Lire chacune le résultat de vos recherches à la maison
2/ Quelques informations supplémentaires sur notre école : elle a été construite vers 1910.
Regardez bien la photo : à l'origine, notre école était une école de ……..



2/ Rédiger collectivement un article d'une dizaine de lignes présentant notre école et qui était Pierre Larousse
3/ Trouver un titre à votre article
4/ Quelle image pourrait accompagner votre article ? Quelle légende pour cette image ?
5/ Reliser votre article pour :
- vérifier que les phrases sont bien construites (sujet, verbe, compléments) ;
- vérifier l'enchainement logique des informations : y a-t-il des connecteurs entre les phrases (mais, or, c'est pourquoi, donc, etc.) ?
- éviter les répétitions en utilisant des synonymes et des pronoms ;
- vérifier l'orthographe : accord des verbes avec le sujet, accord des groupes nominaux.

Feuille de route « Avoir deux maîtresses »

1/ Lire chacune ce que vous avez préparé à la maison
2/ Décider collectivement des idées que vous voulez faire apparaître dans l'article et les noter
3/ Quelques questions pour vous donner de nouvelles idées :
- Comment s'organise la semaine avec deux maîtresses ?
- Qu'apprend-on avec chacune des maîtresses ?
- Quels sont les avantages d'avoir deux maîtresses ?
- Quels sont les inconvénients ?
4/ Rédiger l'article d'une dizaine de lignes en expliquant comment s'organise la semaine, ce que vous apprenez avec chacune des maîtresses, les avantages et les inconvénients d'avoir deux maîtresses.
5/ Trouver un titre à votre article
6/ Quelle image pourrait accompagner votre article ? Quelle légende pour cette image ?
7/ Reliser votre article pour :
- vérifier que les phrases sont bien construites (sujet, verbe, compléments) ;
- vérifier l'enchainement logique des informations : y a-t-il des connecteurs entre les phrases (mais, or, c'est pourquoi, donc, etc.) ?
- éviter les répétitions en utilisant des synonymes et des pronoms ;
- vérifier l'orthographe : accord des verbes avec le sujet, accord des groupes nominaux.

Feuille de route « Edito »

1/ Quelques questions à vous poser :
- À quel journal la classe est-elle abonnée ?
- Qu'avons-nous appris depuis le début de l'année en observant ce journal ?
- Pourquoi écrit-on notre propre journal ?
- Comment s'organise-t-on dans la classe pour réaliser notre journal ?
- Qu'apprenez-vous en réalisant ce projet journal ?
2/ Noter vos réponses et les idées que vous voulez faire apparaître dans l'édito

3/ A partir de vos idées, rédiger un article d'une dizaine de lignes expliquant pourquoi nous réalisons un journal, comment nous nous organisons pour le produire et ce que ce projet vous permet d'apprendre.
4/ Trouver un titre à votre édito
5/ Reliser votre article pour :
- vérifier que les phrases sont bien construites (sujet, verbe, compléments) ;
- vérifier l'enchainement logique des informations : y a-t-il des connecteurs entre les phrases (mais, or, c'est pourquoi, donc, etc.) ?
- éviter les répétitions en utilisant des synonymes et des pronoms ;
- vérifier l'orthographe : accord des verbes avec le sujet, accord des groupes nominaux.

Feuille de route « Fabrication d'un ballon de basket »

1/ Lire chacun les résultats de vos recherches sur la fabrication du ballon de basket
2/ Lire le document sur la fabrication du ballon de basket
3/ Quelques questions à vous poser :
- Les ballons de basket ont-ils toujours été fabriqués de la même manière ?
- En quelle matière étaient fabriqués les premiers ballons de basket ?
- Comment étaient-ils fabriqués ?
- En quelle matière sont-ils fabriqués aujourd'hui ?
- Comment sont-ils fabriqués aujourd'hui ?
3/ Noter les idées importantes à faire apparaître dans votre article
4/ Rédiger un article d'une dizaine de lignes expliquant au lecteur comment étaient fabriqués les ballons de basket à l'origine puis comment ils sont fabriqués aujourd'hui
5/ Trouver un titre à votre article
6/ Quelle image pourrait accompagner votre article ? Quelle légende pour cette image ?
7/ Reliser votre article pour :
- vérifier que les phrases sont bien construites (sujet, verbe, compléments) ;
- vérifier l'enchainement logique des informations : y a-t-il des connecteurs entre les phrases (mais, or, c'est pourquoi, donc, etc.) ?
- éviter les répétitions en utilisant des synonymes et des pronoms ;
- vérifier l'orthographe : accord des verbes avec le sujet, accord des groupes nominaux.

Feuille de route « Les sports les plus pratiqués »

Vous devez préparer le document que nous donnerons aux maîtresses des autres classes pour savoir les sports pratiqués par les élèves.
1/ Rédiger un texte de 2 ou 3 lignes que les maîtresses liront à leurs élèves. Votre texte doit expliquer le but de notre enquête et son lien avec notre journal.
2/ Faire une liste des différents sports que vous connaissez et que les élèves peuvent pratiquer.
3/ Questions à vous poser :
- Comment allez-vous présenter le document pour que les élèves puissent le remplir facilement ? (sous forme de texte ou de tableau)
- Y a-t-il des sports plus pratiqués par les filles et d'autres plus pratiqués par les garçons ? Comment le savoir ?
- Y a-t-il des élèves qui ne pratiquent pas de sport en dehors de l'école ? Comment le savoir ?
- Si vous présentez le document sous forme de tableau, dessiner le tableau avec le titre des colonnes.
4/ Préparer le modèle de votre questionnaire sur une feuille
5/ Me présenter le modèle pour que je le valide
6/ Reproduire sur l'ordinateur votre modèle

Feuille de route « BD »

Vous devez imaginer une BD de 2 à 4 vignettes racontant une situation drôle à l'école.
1/ Lire ces exemples de petites BD sur l'école :





2/ Expliquer chacun votre idée de BD à l'autre et mettez-vous d'accord sur l'histoire que vous voulez raconter
3/ Quelques questions à vous poser :
- Où se passe l'histoire ? (dans la classe, dans la cour de récré, devant l'école…)
- Quels sont les personnages ? (un élève, deux élèves, toute la classe, la maîtresse, etc.)
- Quelle action se produit ? Comment réagissent les personnages ?
- Comment se termine l'histoire ?

4/ A l'aide des réponses aux questions compléter le tableau au dos de la feuille :

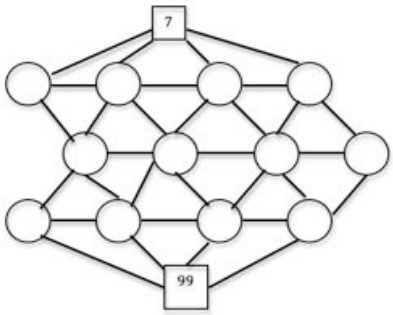
IMAGE	DESCRIPTION Qui ? Où ? Que fait-il ?	TEXTE Bulle – onomatopée - explication
1		
2		
3		
4		

Feuille de route « Labyrinthe »

1/ Imagine un personnage et ce qu'il doit aller chercher à l'autre bout du labyrinthe
2/ Sur une feuille de brouillon, dessine le labyrinthe que tu imagines et le chemin qu'il faudra suivre pour arriver à en sortir
3/ Sur une feuille blanche, dessine proprement le labyrinthe avec ta règle et ton crayon de papier (ne dessine pas le chemin à suivre)
4/ Repasse les traits au feutre noir en utilisant ta règle
5/ Rédige un texte de 2 lignes expliquant au lecteur ce qu'il doit faire dans ce jeu. N'oublie pas que tu t'adresses à des élèves de CP-CE1 : il faut que tes explications soient claires et précises.

Feuille de route « Le chemin des mathématiques »

L'objectif de ce jeu est de retrouver le chemin qui mène du nombre départ au nombre arrivée en passant par les opérations (addition, soustraction, multiplication, division) qui conduisent au bon résultat. Un seul chemin est possible.



1/ Sur une feuille blanche, reproduire le labyrinthe ci-dessus en laissant toutes les cases vides
2/ Choisir le nombre de départ et l'inscrire dans la case du haut
3/ Choisir le tracé du chemin valide qui mènera au nombre arrivée dans la case du bas
4/ Dans la première case ronde du chemin valide, inscrire une opération. Par exemple : + 9. Attention, les lecteurs feront ce jeu sans calculatrice. Les opérations doivent être réalisables par calcul mental. Notez sur une feuille le résultat de cette opération pour ne pas l'oublier.
5/ Dans la deuxième case ronde du chemin, inscrire une nouvelle opération (vous devez utiliser toutes les opérations : +, -, x, :). Notez le résultat pour ne pas l'oublier.
6/ Continuer à remplir les cases rondes du chemin valide en respectant l'ordre. Notez les résultats des opérations pour ne pas les oublier.
7/ Dans la case nombre arrivée (case carrée en bas), notez le résultat de votre dernière opération.
8/ Compléter les autres cases rondes du labyrinthe avec des opérations qui ne conduisent pas au nombre arrivée.
9/ Rédiger un texte de 2 ou 3 lignes qui explique au lecteur ce qu'il doit faire dans ce jeu. Il faut que les explications soient claires et précises.

Feuille de route « Charades »

1/ Lire ces exemples de charades :

Mon premier est un déterminant possessif de la première personne du singulier.
Mon deuxième est une manière d'entrelacer les cheveux.
Mon tout écrit au tableau et donne des exercices.
Solution : mes – tresse – maîtresse

Mon premier mesure l'âge.
Mon deuxième est le verbe voir conjugué à la première personne du singulier au passé simple.
Les bébés font mon troisième après avoir bu leur biberon.
Mon quatrième est un petit mot qui marque la négation.
Mon cinquième ne dit pas la vérité.
Mon tout est l'ensemble des éléments qui entourent un individu et lui permettent de subvenir à ses besoins.
Solution : an – vis – rot – ne – ment – environnement

2/ Choisir deux mots que vous voulez faire découvrir par des charades.
3/ Rédiger chacun une charade pour ces deux mots. Il faut découper le mot en petit mot que l'on peut faire deviner. Penser à utiliser vos connaissances de grammaire, conjugaison, mathématiques pour fabriquer vos définitions.
4/ Lire chacun votre tour la charade que vous avez imaginée pour le premier mot
5/ Décider ensemble des meilleures définitions et rédiger la charade finale sur une feuille.
6/ Lire chacun votre tour la charade que vous avez imaginée pour le deuxième mot
7/ Décider ensemble des meilleures définitions et rédiger la charade finale sur la feuille.
8/ Rédiger un texte de 2 ou 3 lignes qui explique au lecteur ce qu'il doit faire dans ce jeu. Il faut que les explications soient claires et précises.

	Prénom :	Oui	Non
Edito	- Le groupe a produit un texte. - Le texte explique : pourquoi nous faisons un journal comment nous nous organisons ce que nous apprenons à travers ce projet - Le texte doit être amélioré Si oui, je note mes idées pour améliorer le texte :…….. …… ……		
Pierre Larousse	- Le groupe a produit un texte. - Le texte exlique : les origines de notre école qui était Pierre Larousse - Le titre choisi donne envie de lire l'article - Le texte doit être amélioré Si oui, je note mes idées pour améliorer le texte :…….. …… ……		
2 maîtresses	- Le groupe a produit un texte. - Le texte exlique : comment s'organise la semaine quand on a deux maîtresses ce que vous apprenez avec chacune des maîtresses les avantages d'avoir deux maîtresses les inconvénients d'avoir deux maîtresses - Le titre choisi donne envie de lire l'article - Le texte doit être amélioré Si oui, je note mes idées pour améliorer le texte :…….. …… ……		
Ballon de basket	- Le groupe a produit un texte. - Le texte exlique : comment étaient fabriqués les ballons de basket à l'origine comment sont fabriqués les ballons de basket aujourd'hui - Le titre choisi donne envie de lire l'article - Le texte doit être amélioré Si oui, je note mes idées pour améliorer le texte :…….. …… ……		
BD	- Le groupe a imaginé une scène qui se passe dans l'école. - Le groupe a décrit les personnages, les lieux et l'action. - Le groupe a rédigé les paroles des personnages qui seront dans les bulles. - La BD doit être améliorée Si oui, je note mes idées pour améliorer la BD :…… …… ……		

Sport	- Le groupe a produit le questionnaire qui sera distribué aux autres classes - Le groupe a rédigé un texte pour présenter notre enquête et ce que nous en ferons - Le groupe a choisi la meilleure forme pour présenter le document - Le groupe a lister suffisamment de sports différents Si non, j'indique les sports qu'il faudrait ajouter à la liste :……..		
Labyrinthe	- L'élève a dessiné un labyrinthe proprement - Le labyrnthe n'est pas trop difficile pour des élèves de CP - L'élève a rédigé une consigne de jeu claire et précise - La consigne doit être améliorée - Si oui, je note la consigne que je donnerai :…….. …… ……		
Jeu maths	- Le groupe a produit un jeu mathématique - Le groupe a rédigé une consigne de jeu claire et précise - La consigne doit être améliorée - Si oui, je note la consigne que je donnerai :…… …… …… - J'ai réussi à faire le jeu		
Charades	- Le groupe a produit deux charades - Les définitions des charades sont claires - Le groupe a rédigé une consigne de jeu claire et précise - La consigne doit être améliorée - Si oui, je note la consigne que je donnerai :…… …… …… - J'ai trouvé la solution des charades		

ANNEXE 2 :

Réponses au questionnaire élève sur le projet journal

	Articles - rubriques auxquels j'ai contribué	**Quelles sont les tâches que j'ai préférées ?**	**Qu'est-ce que j'ai appris à faire ?**	**Qu'est-ce que j'aime dans le projet journal ?**	**Qu'est-ce que je n'aime pas dans le projet journal ?**
A.	Exercices de sécurité / BD	BD	J'ai appris que quand on faisait les exercices de sécurité, c'était de fausses alertes pour nous entrainer en cas de danger.	J'aime dessiner la BD, travailler sur le sport et la rubrique dans l'école.	Quand des élèves pleurent parce qu'ils ne travaillent pas avec leurs amis.
Ch.	Avoir deux maîtresses / Conséquences du changement climatique	Écrire	J'ai appris à échapper au changement climatique (éteindre les lumières quand je change de pièce, prendre une douche au lieu d'un bain).	Imaginer des jeux et rédiger l'article sur avoir deux maitresses	La rubrique sport
Cl.	Interview du maire / Histoire de l'école / Enquête sport	Écrire et trouver des titres	J'ai appris à rédiger une interview	Travailler en groupe	Rien
E.	Histoire de l'école / Bilan COP21 / Charades	Rédiger l'article sur l'histoire de l'école et inventer des charades	J'ai appris à faire des charades	Écrire	Rien
F.	Histoire de l'école / Bilan COP21 / Édito	Rédiger l'article sur l'histoire de l'école	Rédiger un article	Être en groupe pour échanger des idées	Expliquer pourquoi on veut être rédacteur en chef ou secrétaire de rédaction.
J.	Avoir deux maîtresses / Causes changement climatique	Rédiger l'article sur les maitresses	À faire un journal et ce qu'est le changement climatique	J'aime beaucoup l'idée de comprendre des choses grâce au journal.	Je n'aime pas être perturbée pendant que j'écris un article.
L.	Ballon de basket / Labyrinthe	Rédiger l'article sur le ballon de basket	Un journal	Faire des recherches	
Li.	Les causes du changement climatique	Écrire et trouver des idées de sujet	Mieux rédiger des articles et développer mes idées avec plus de précision	J'aime rédiger des articles.	Rien
Lis.	Interview maire / BD	Imaginer une BD	J'ai appris à imaginer une BD drôle et intéressante.	C'est amusant pour apprendre la science.	J'ai eu peur qu'on n'arrive pas à publier le journal.

Lu.	Jeux / Changement climatique	Travailler en groupe sur le changement climatique	J'ai appris des choses que je ne savais pas et qui m'ont surprise.	J'aime le projet journal car j'apprends beaucoup de choses.	Quand les enfants parlent en même temps que la maîtresse parce que j'entends pas.
Ly.	Les bons gestes / Avoir deux maîtresses	Je préfère chercher pour ensuite rédiger l'article.	Rédiger un article correctement/ travailler en groupe dans le calme/ travailler en m'amusant,/ des choses sur le changement climatique	J'aime quand la maîtresse nous présente les articles que nous avons rédigés.	J'aime pas quand un élève parle ou fait des bêtises et nous interrompt.
Me.	Interview du maire / Avoir deux maîtresses	Travailler en groupe	Comment travailler en groupe / Réaliser une interview	Tout	Je n'aime pas présenter à la classe.
Mo.	Jeux / Changement climatique	Réfléchir en groupe	J'ai appris à réfléchir et à attendre son tour	Le fait de fabriquer notre journal	Quand on ne me laisse pas travailler.
O.	Secrétaire de rédaction / édito	La BD	À rédiger un édito	La BD	Rien
R.	Changement climatique / Exercices de sécurité	Rédiger l'article sur les exercices de sécurité		La rubrique sport	L'enquête sur le changement climatique
Si.	Labyrinthe	Dessiner le labyrinthe	J'ai appris à avoir des idées.	Travailler en groupe, aider et apprendre	Quand on n'est pas avec ses amis.
So.	Changement climatique / Ballon de basket	Chercher sur l'ordinateur des informations		Travailler en groupe et lire les feuilles de route	Rien
Th.	Enquête sports / Bilan COP21 / Exercices de sécurité	Rechercher des informations	J'ai appris des choses sur la COP21 et les exercices de sécurité.	Travailler sur la COP21	Quand on se dispute.
To.	Effet du changement climatique / Ballon de basket	Rédiger l'article sur la fabrication du ballon de basket	Rien	Travailler en groupe avec mes amis	La science
W.	Rédacteur en chef / BD / Chapô enquête	Aider les autres / Dessiner la BD / Trouver un titre / Rédiger un texte	À faire une BD et un journal	Travailler en groupe	Rien

ANNEXE 3 :

La feuille de chou des CM1G n°1



Ecole Pierre Larousse - 28, rue Pierre Larousse - 75014 PARIS
Directrice de publication : Sophie Fromager
Rédacteur en chef : Willy Khun
Secrétaire de rédaction : Oscar Genoux
Imprimerie spéciale - Images sous licence CC0

La feuille de chou des CM1 G

Février 2016 - Numéro 1 - 1 €

Edito

Comme nous avons appris tout ce qu'il faut savoir sur un journal (rubriques, Une, édito, etc.), nous avons décidé de créer notre propre journal.
Pour débuter, nous avons organisé une conférence de rédaction. Pendant cette conférence de rédaction, nous avons décidé du nom du journal, des rubriques, des sujets d'articles et nous avons élu notre rédacteur en chef et notre secrétaire de rédaction. Ensuite, nous avons fait des groupes pour écrire les différents articles. Nous travaillons en groupe pour sélectionner les informations, rédiger des phrases bien formulées puis réfléchir à un titre.
Nous faisons ce journal pour vous informer de ce qui se passe dans l'école et pour financer une super sortie en fin d'année.
Bonne lecture !

Faustine - Oscar - Raphaël D.

Dans l'école

Au coeur d'un exercice de sécurité...

Mardi 12 janvier 2016, nous étions dispersés dans les deux cours, la ludothèque, la cantine et la BCD. M. le Directeur a utilisé la corne de brume. Nous sommes tous rentrés ou descendus dans le préau. Il était 12h30. Mme Delbarre nous a informés de la présence d'un colis suspect proche de l'école. Par classe, nous sommes montés dans les escaliers jaunes. Nous sommes restés assis sur les marches 25 minutes. Nous nous sommes inquiétés. Des élèves ont pleuré. Les responsables ont donné le signal de fin. C'était un simple exercice de PPMS* pour entraîner les élèves et le personnel à se mettre en sécurité en cas de catastrophe à l'extérieur de l'école.

Astou - Ibrahim - Raphaël M. - Simon - Thomas

* PPMS signifie Plan Particulier de Mise en Sûreté face aux risques majeurs. Les élèves ne sont jamais informés des exercices de PPMS**.** Nous effectuons aussi des exercices incendie (1 par trimestre) pour nous entraîner à évacuer l'école. Les élèves ne sont informés que pour le premier exercice.



Mme Chan-Choon et Mme Fromager
Photographre : Clémence

Deux maîtresses, ça change quoi ?

Avoir deux enseignantes, c'est quelque chose d'original. Nous allons vous présenter nos deux maîtresses. Mme Fromager enseigne grammaire, conjugaison, lecture, calcul, calcul mental, numération, anglais, science et rédaction. Mme Chan-Choon enseigne vocabulaire, anglais, orthographe, géométrie, géographie, histoire et mesures. Ce sont de supers maîtresses.
La semaine s'organise comme suit : Mme Fromager enseigne le lundi, mardi et un mercredi sur deux et Mme Chan-Choon un mercredi sur deux, le jeudi et le vendredi.
Souvent on se trompe dans les matières... C'est difficile de s'y retrouver mais c'est amusant. Elles n'ont pas le même caractère et ne grondent pas de la même façon. Elles sont drôles, gentilles et font des projets originaux (projet journal, conte, etc.)

Charlotte - Jeanne - Lya - Mélina

L'histoire du nom de notre école



Notre école a été construite en 1910. A l'origine, c'était une école de garçons. Aujourd'hui, elle est mixte. Comme toutes les écoles parisiennes, elle a pris le nom de la rue dans laquelle elle est située. Pierre Larousse est né le 23 octobre 1817 à Toucy dans l'Yonne et mort à 58 ans le 3 janvier 1875 à Paris. C'était un éditeur français (il a fondé les éditions Larousse), directeur d'école, pédagogue, lexicographe et encyclopédiste.

Clémence - Eloïse - Faustine

L'enquête

Attention le changement climatique nous met en danger !

Le changement climatique concerne le monde entier. C'est pourquoi les chefs d'Etat de nombreux pays se sont réunis pour trouver des solutions pour lutter contre le réchauffement climatique lors de la COP21. Dans cette enquête, vous découvrirez les causes et les conséquences du changement climatique ainsi que les décisions de la COP 21. Vous apprendrez les bons gestes à faire pour lutter contre le changement climatique. En exclusivité, vous pourrez lire l'interview de François Dagnaud, maire du XIX^{e} arrondissement, sur les actions de lutte contre le réchauffement climatique dans la ville de Paris.

Oscar - Willy

Quelles sont les causes du changement climatique ?

L'effet de serre est un phénomène naturel qui permet de garder une température clémente sur la Terre (+15°C). En effet, les rayons du soleil entrent dans l'atmosphère et rebondissent sur la Terre. Une partie repart dans l'espace. Une partie est capturée par les gaz à effet de serre comme le gaz carbonique (CO_2) et retourne sur la Terre (voir le schéma).

Les activités humaines (usines, transports, etc.) consomment des énergies fossiles (charbon, gaz, pétrole) qui dégagent des gaz à effet de serre. Il y a de plus en plus de gaz à effet de serre dans l'atmosphère, qui retiennent la chaleur. C'est pourquoi la température augmente.

Jeanne - Lina - Mohamed - Raphaël M.





Que provoque le réchauffement climatique ?

L'augmentation des gaz à effet de serre a des conséquences sur le climat, les animaux et les hommes :

- la température globale sur la Terre risque d'augmenter de 3°C sur 100 ans ;
- les événements climatiques extrêmes (tornades, tempêtes, canicules, inondations, sécheresses) seront plus nombreux ;
- des milliers d'espèces vivantes vont disparaître (par exemple, les ours polaires à cause de la fonte de la banquise) ;
- les personnes fragiles auront plus de problèmes de santé (en 2003, la canicule a causé de nombreux morts en France) ;
- des hommes vont devoir déménager à cause de la montée des océans ou des sécheresses. On les appelle les réfugiés climatiques. 250 millions de personnes seront obligées de quitter l'endroit où elles vivent d'ici 2080.

Charlotte - Ibrahim - Lucille - Raphaël D.

Le bilan de la COP21

La COP 21 est la 21e conférence des parties pour lutter contre le changement climatique. Elle se passe tous les ans. Cette année, elle réunissait 195 présidents du monde entier. Elle s'est déroulée du 30 novembre au 12 décembre 2015 au Bourget, près de Paris. Lors de cette réunion, les chefs d'État se sont engagés à diminuer leurs émissions de gaz à effet de serre pour limiter le réchauffement climatique à 2°C d'ici 2100. Pour y parvenir, ils ont décidé d'utiliser davantage les énergies renouvelables (solaire, éolien) et moins d'énergies fossiles (pétrole, gaz, charbon).

Eloïse - Faustine - Léo - Thomas

" Il faut créer une cour de justice internationale pour l'environnement, pour punir ceux qui causent des dégâts à la nature."

Extrait du discours de Rafeal Correa Delgado , Président de l'Equateur (un pays d'Amérique du Sud) à l'ouverture de la COP21

Le maire du XIXe arrondissement répond à nos questions…

François Dagnaud est maire du XIXe arrondissement de Paris depuis février 2013. Il répond à nos questions sur comment Paris lutte contre le réchauffement climatique.



La feuille de chou : En tant qu'élu local, que vous évoque le changement climatique ?
François Dagnaud : Le changement climatique est lié à nos modes de vie. Nos manières de nous déplacer, en voiture notamment, de trop nous chauffer l'hiver ou d'utiliser des climatiseurs l'été, et même nos manières de nous nourrir accentuent le réchauffement climatique. Cela veut dire aussi que nous pouvons tous agir contre le réchauffement climatique.

L.F.d.C : Comment la ville de Paris lutte-t-elle contre le changement climatique ?
F. D : La Ville de Paris s'est engagée contre le réchauffement climatique avec l'objectif de réduire les émissions de gaz à effet de serre de 75% d'ici 2050 par rapport à 2004. C'est le Plan Climat Énergie de Paris. Il fixe des orientations pour agir contre le réchauffement climatique dans tous les domaines : l'aménagement de la ville, le logement, les déplacements, l'alimentation et la gestion des déchets…

L.F.d.C : Pourriez-vous expliquer une action de lutte contre le changement climatique menée dans votre arrondissement ?
F. D : Dans le XIXe, et pour la première fois à Paris à l'échelle d'un grand arrondissement, nous organisons une opération d'amélioration thermique des bâtiments. Dès la première année, plus de 70 immeubles ont déjà avancé dans leur projet. L'objectif est d'inciter, d'accompagner et d'aider les copropriétaires à faire des travaux d'isolation thermique dans leur immeuble pour gaspiller moins d'énergie et réduire les coûts de chauffage.

Clémence - Lison - Mélina - Sofiane

Que peux-tu faire pour lutter contre le changement climatique ?

Le bilan carbone est la quantité de CO_2 que tu rejettes dans l'atmosphère en fonction de ton mode de vie. Tu peux diminuer ton bilan carbone en adoptant les bons gestes :

A la maison

- Éteins la lumière quand tu quittes une pièce
- Mets un pull au lieu de monter le chauffage
- Ferme le robinet quand tu te brosses les dents
- Prends une douche au lieu d'un bain
- Ne laisse pas allumer les appareils électriques quand tu ne les utilises pas
- Trie les déchets !



Pour les déplacements

- Évite la voiture pour de petits trajets : si tu vis près de l'école, vas-y à pied ou en vélo !
- Utilise les transports en commun
- Préfère le train à l'avion pour les longs trajets.

Pour calculer ton bilan carbone, tu peux répondre à un petit quiz sur internet : http://www.fondation-lamap.org/sites/default/files/upload/media/minisites/projet_climat/animations/calculEmissions.swf

Astou - Lya - Simon - Tom

L'histoire du ballon de basket



Le basket apparaît en 1891 aux USA, créé par James Naismith, professeur dans un collège. Le premier ballon utilisé alors fut un ballon de foot. Sa taille définitive a été décidée en 1872. Il était composé de bandes de cuir collées entre elles par une poche en caoutchouc. Une doublure en tissu fut rajoutée pour uniformiser l'ensemble fermé par des lacets.

Le premier ballon en matière synthétique fabriqué dans un moule fut testé en 1942. Il se répand dans les années 70. Les premiers ballons étaient marron jusqu'en 1950 puis orange afin d'être visibles par tous les joueurs.

Aujourd'hui, l'intérieur des ballons sphériques se composose d'une chambre à air gonflable en plastique ou en cuir enveloppée dans une couche de fibres. La surface extérieure est souvent divisée en bandes à l'image du ballon des origines et porte généralement des picots pour une meilleure adhérence du ballon à la main.

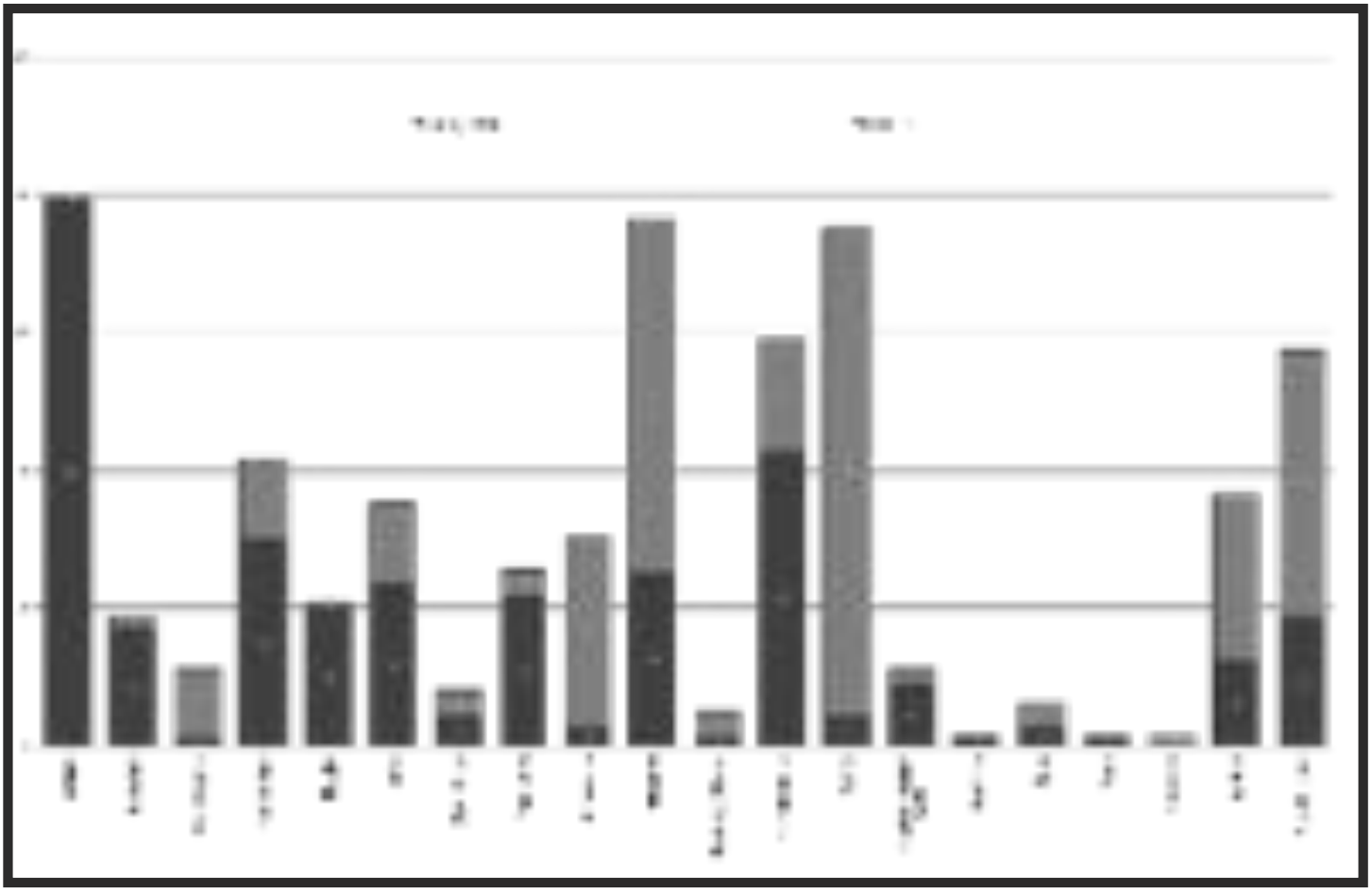
Léo - Sofiane - Tom

Les sports les plus pratiqués par les élèves

Nous avons réalisé cette enquête pour connaître les sports les plus pratiqués par les élèves en dehors de l'école. Nous avons distribué un questionnaire à chaque classe. Résultats : les sports les plus pratiqués par les filles sont la danse, la natation, et l'athlétisme. Quant aux sports les plus pratiqués par les garçons, ce sont le football, le basket et le judo.

Clémence - Ibrahim - Lina - Thomas

Les résultats complets de l'enquête



Labyrinthe

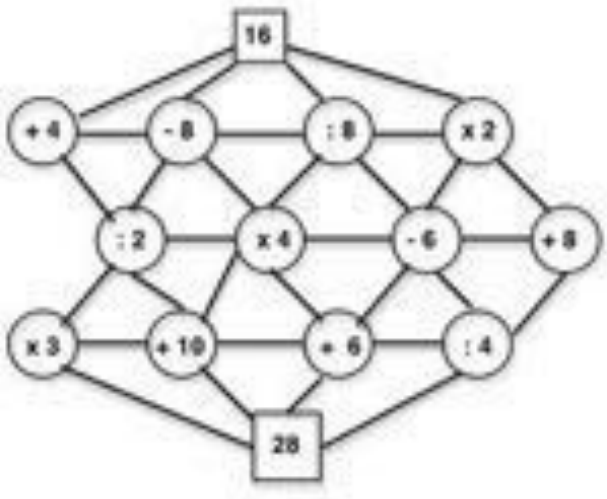
Le pirate Tom recherche le trésor de la tête de mort. Aide-le à trouver le bon chemin !



Le chemin des maths !

Tu dois partir du nombre encadré en haut et retrouver le bon chemin pour arriver au nombre encadré en bas, en faisant les opérations indiquées dans les ronds au fur et à mesure que tu avances.

Astou - Raphaël M.



Solution : 16**+4**=20 ; 20**-8**=12 ; 12**:2**=6 ; 6**x3**=18 ; 18**+10**=28

Charades

Mon premier est dans les viandes.
Mon deuxième est un petit océan.
Mon tout est surtout appris à l'école.

Solution : Gras + mer : Grammaire

Mon premier est un félin.
Mon deuxième est un liquide qui se boit.
Mon tout était fortifié au Moyen-âge.

Solution : chat + eau : Château

Mon premier est un article défini au pluriel.
On peut boire mon deuxième.
Mon troisième est un morceau de gâteau.
Mon tout est un animal.

Solution : les + eau + part : Léopard

Mon premier est le contraire d'"emprisonné".
On respire mon deuxième tout le temps.
Mon tout est un métier.

Solution : libre + air : Libraire

Eloïse - Lucille - Mohamed

Les deux diables de Pierre Larousse

Astou - Lison - Sofiane - Willy









ANNEXE 4

La feuille de chou des CM1G n°2



Ecole Pierre Larousse - 28, rue Pierre Larousse - 75014 PARIS
Directrice de publication : Sophie Fromager
Rédacteur en chef : Lina Boumediene
Secrétaire de rédaction : Raphaël Dagnaud
Imprimerie spéciale - Images sous licence CC0

La feuille de chou des CM1 G

Avril 2016 - Numéro 2 - 1 €

Edito

Tout d'abord, nous vous remercions d'avoir été si nombreux à acheter notre "Feuille de chou" : 135 exemplaires ont été vendus !
Dans ce nouveau numéro, vous découvrirez un reportage sur la fête organisée pour le centième jour de classe dans l'école. Vous trouverez aussi de nouvelles rubriques : "Recette" pour les gourmands et "Critiques" dans laquelle nous vous recommandons livres, films et jeux.
Enfin, vous retrouverez nos rubriques "Dans l'école", qui revient sur la mise en place de nouveaux dispositifs pour améliorer le climat scolaire et "Jeux", qui permettra à chacun de se divertir.
Bonne lecture à tous !

Astou - Clémence - Raphaël M.

Critiques



Clash Royale pour jouer avec ses amis

Cette application est un jeu de combat dans un univers de cartes. Le but est de collectionner et d'améliorer ses cartes pour détruire les tours des rois et princesses ennemis. On peut y jouer à plusieurs en rejoignant un clan.
Ce jeu de stratégie est super et bien réalisé. Il permet de rester en contact avec ses amis et d'affronter ensemble des adversaires. Il fait aussi travailler la mémoire. Je le conseille à partir de 7 ans.



Les PROFS : des BD à mourir de rire

Ces albums de bande dessinée parlent des profs et des élèves dans un lycée... en se moquant des professeurs. Par exemple, on peut voir une prof d'anglais s'énerver en jetant des craies sur l'élève Boulard ou en découpant les bureaux à la tronçonneuse !
Si tu as envie de rigoler, je te recommande de lire une de ces BD.



Snoopy et les peanuts

Ce dessin animé, sorti en octobre 2015 au cinéma, raconte l'histoire de Charlie Brown, un garçon qui tombe amoureux d'une fille et voudrait bien l'inviter au bal. Mais il ne sait pas comment faire... Grâce à l'aide de son chien Snoopy, réussira-t-il à sortir avec celle qui fait battre son coeur ?
Vous le découvrirez en regardant le film !
Ce que j'ai aimé : le moment où Snoopy aide Charlie et la scène du bal.
Ce que j'ai moins aimé : la qualité des dessins et de la réalisation.

Mélina - Mohamed - Thomas

Dans l'école



Trop de chahut : ça suffit !

Le directeur, les enseignants et Claire ont mis en place un système d'avertissements et un permis à point pour améliorer le climat à l'école.
Nous pensons que ces dispositifs vont permettre aux élèves perturbateurs, turbulents et parfois violents, de se calmer dans la cour, à la cantine et pendant la classe. Ce sont les mêmes règles pour tout le monde. A nous de les respecter pour mieux apprendre et profiter d'une meilleure ambiance !

Lina - Lison - Tom

Retour en images sur le 100e jour de classe !

L'après-midi du mardi 16 février, nous avons fêté le 100e jour de classe. Pour cette occasion, chaque classe avait préparé une exposition ou des jeux autour du nombre 100 : des collections de 100 objets chez les CP et les CE1, 100 mots contenant le son "cent" pour les CE2, un jeu et un poème pour les CM1, une exposition de 100 photos pour les CM2. Presque toutes les classes ont participé. Les élèves, dont certains étaient déguisés, pouvaient circuler librement dans les classes pour voir les travaux réalisés. Ils étaient remplis de joie et excités. Quelle après-midi fantastique !

Charlotte - Lison - Lucillle - Mélina - Willy





Chaque élève de CPA a réalisé des collections de 100 petits objets : coquillages, bouchons, perles, etc. Ils ont aussi créer un jeu : une bande numérique sur laquelle on déplaçait des personnages en lançant un dé.

Qu'ont-ils pensé du 100e jour ?

" J'aime le 100e jour car il y a des bonbons et des gâteaux !"
Lucie, élève de CPB

"Le 100e jour est une fête joyeuse. J'étais très contente."
Mme Gauthier, maîtresse des CPB

"Le 100e jour est une bonne occasion de vous mettre dans la peau de journalistes. Quand je vous vois prendre des notes sur vos carnets et improviser des conférences de rédaction en petit groupe, je suis fière de vous !"
Mme Fromager, maîtresse des CM1G

"C'était rigolo de circuler dans les classes. J'ai bien aimé les personnes qui se sont déguisées." Achille, élève de CPB

"C'est un jour un peu agité mais une idée intéressante et bien réalisée. Quand au service de presse, il est très réussi !" Mme Miret, maîtresse des CE1C

"J'ai aimé le 100e jour parce que nous avons réussi à travailler en groupe."
Ibrahim, élève de CM1G





Les élèves de CPB ont fait une exposition de collections de 100 objets qu'ils avaient rapportés : pâtes, pièces, cure-dents, grains de riz, fourchettes... Une manière drôle d'apprendre à compter jusqu'à 100 !





Pour décorer leur classe, les élèves de CE1D ont confectionné 100 lampions. Nous avons pu admirer ces guirlandes de lampions accrochées au plafond.





En CE2E, les élèves avaient dessinés des fleurs. Dans chaque pétale, ils avaient inscrit un mot dans lequel on entend le son "san". Et ils ont réussi à en trouver 100 !



Notre classe avait imaginé un jeu : deviner les 100 mots illustrés par les dessins que chaque élève avait réalisé sur des post-it. Nos visiteurs ont eu l'air contents. C'était super !

Dans la peau d'un journaliste...

Pour le 100e jour, nous, la classe des CM1G, nous sommes déguisés en journalistes en adoptant le costume de Tintin (chaussettes montantes jusqu'aux genoux, casquette, houpette pour les garçons). La maîtresse nous a distribué à chacun un faux appareil photo, un petit carnet pour prendre des notes et une fausse carte de presse. Par groupe, nous sommes partis en reportage dans les autres classes. Nous nous sentions comme de vrais journalistes : il fallait prendre des photos , interviewer les participants, bien observer et noter tous les travaux réalisés par les élèves. Le résultat de ce travail de reporters : vous êtes en train de le lire !

Astou - Clémence - Faustine - Simon - Sofiane

L'interview de Mme Mailles, maîtresse des CPA
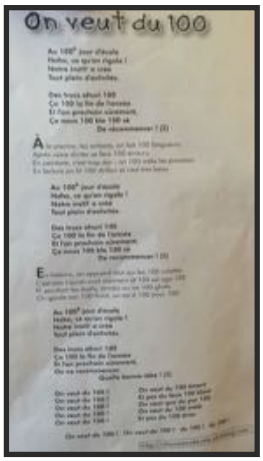
L.F.d.C : Pourquoi fête-t-on le 100e jour de classe ?

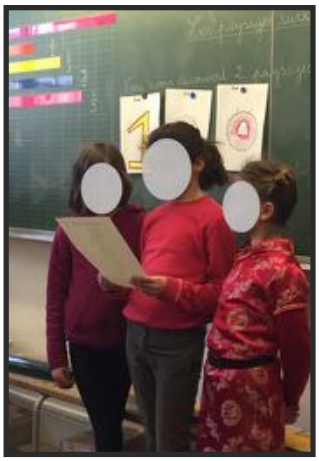
M.M : En CP, les élèves doivent apprendre à compter jusqu'à 100. Pour les entraîner, ils comptent chaque jour de classe à l'aide d'un compteur installé dans la classe. C'est motivant pour eux de savoir qu'au 100e jour, nous ferons la fête.

L.F.d.C : Qu'avez-vous fait faire à vos élèves pour cette occasion ?

M.M : Les élèves ont réalisé des collections de 100 objets et des plateaux de jeu représentant la frise numérique jusqu'à 100.

Jeanne - Lya - Mohamed - Raphaël D





En CM1H, ils avaient trouvé une poésie sur le nombre 100 ! Clémence, Delya et Louise nous l'ont lue.



Les CM2I avait exposé 100 photos de leur classe de nature. Poney, pizzas, bord de mer : ils ont dû bien s'amuser !



Les fêtes à l'école Pierre Larousse

Plusieurs fêtes sont organisées dans notre école : le 100e jour, la kermesse et la fête de fin d'année.

Le 100e jour se déroule en février. Chaque classe travaille autour du nombre 100. C'est un jour de joie car les CP arrivent à compter jusqu'à 100 et tous les élèves savent qu'on a dépassé le 100e jour d'école.

La kermesse a lieu en mai. De nombreuses activités sont proposées aux élèves : chamboule-tout, maquillage, pêche aux canards, mikado géant... C'est un moment de partage et de joie !

La fête de fin d'année vient clore l'année en juin. Tous les élèves présentent un spectacle : théâtre, chant, danse. C'est un jour de gloire mais aussi de tristesse car l'école est finie. On sait qu'on ne retrouvera peut-être pas tous nos amis à la rentrée...

Toutes ces fêtes nous permettent de nous amuser et sont comme des temps de repos. C'est bien d'organiser des fêtes à l'école mais il n'y en a pas assez !

Léo - Lina - Raphaël M.

Jeux

Message secret

Retrouve et colorie dans cette grille les mots : ardoise, avions, banc, banane, bébé, bois, bonbon, bonjour, boucher, chien, crayons, main, maman, papa, Paris, zèbre.
Lis les lettres non coloriées dans l'ordre (de gauche à droite et de haut en bas) pour découvrir la phrase mystère !

Lucille - Sofiane

P	A	P	A	T	B	A	N	A	N	E
C	R	A	Y	O	N	S	B	A	N	C
M	U	E	B	A	V	I	O	N	S	S
A	R	D	O	I	S	E	U	C	P	T
M	A	I	N	R	O	P	C	H	A	B
A	Z	E	B	R	E	F	H	I	R	E
N	O	B	O	I	S	R	E	E	I	B
T	B	O	N	J	O	U	R	N	S	E

Solution : Tu es trop fort !

Pas de problème !

Une école de 555 élèves commande un tableau à 1000 € et pour chaque élève : un livre à 15 €, une table à 160 € et un paquet de post-it à 3 €.
Combien l'école va-t-elle dépenser ?

Jeanne - Willy

Tes calculs :

Ta réponse : L'école dépensera ..... €.

Solution : L'école dépensera 99 790 €.

La foire aux charades

Mon premier est creux.
Mon deuxième est un déterminant démonstratif.
Mon tout est utile pour ranger mes affaires d'école.

Solution : trou + ce : Trousse

Mon premier est la moitié de la moitié.
Mon deuxième un déterminant possessif féminin.
Le ciel est mon troisième quand il fait beau.
Mon tout pèse sur les épaules de l'écolier.

Solution : quart + ta + bleu : Cartable

Mon premier se met sur le lit pour bien dormir.
Mon deuxième me recouvre entièrement.
Mon tout est le symbole d'un pays.

Solution : drap + peau : Drapeau

Mon premier est une personne qui ne va pas bien dans sa tête.
Mon deuxième est un pronom personnel.
En anglais, mon troisième veut dire ballon.

Mon tout est l'un des sports les plus pratiqués au monde.

Solution : fou + te + ball : Football

Mon premier est un métal précieux.
Mon deuxième est un synonyme du verbe parler, conjugué au présent à la troisième personne du singulier.
Mon troisième est une coiffure de fille.
Mon quatrième se lit sur une horloge.
Mon tout obéit à la souris !

Solution : or + dit + natte + heure : Ordinateur

Oscar - Lya

Recette

Pour les gourmands : des cookies aux smarties !



Bats l'oeuf, ajoute le sucre et la cassonade puis le beurre fondu.
Mélange et rajoute les autres ingrédients.
Avec une cuillère à soupe, fais des tas sur une plaque (il faut bien les espacer pour que ça s'étale).
Mets au four (préchauffé à 220°C).
Dès que les cookies sont plein de couleurs, sors-les et laisse-les reposer sur une grille un petit instant avant de les dévorer.
Bonne dégustation... Hmmmm, c'est un régal !

Temps de préparation : 10 minutes
Temps de cuisson : 10 minutes
Pour **6 personnes**, il te faut :
- 1 oeuf
- 50 g de sucre
- 50 g de cassonade
- 200 g de farine
- 75 g de beurre
- 1/2 sachet de levure
- 1 sachet de sucre vanillé
- 1 pincée de sel
- 100 à 200 g de petits smarties (selon tes goûts)

Charlotte - Faustine - Ibrahim